

## A la recherche du chien de la Rivière Rouge.

de Sandra Perlman.

Traduction française : Bernard Doré.

### Acte I

#### Scène 1

*Sur le plateau non éclairé apparaît l'éclat de pierres peintes avec de la peinture fluorescente de différentes couleurs alignées ou en cercle. Lorsque la pièce commence la lumière froide de la lune monte progressivement et éclaire le terrain situé devant une vieille caravane. Il y a une chaise, un vieux canapé, des poubelles, des fils à linge vides ainsi qu'un petit jardin anémique. La lueur d'une télévision filtre à travers la fenêtre de la caravane pendant que l'on entend la voix de Johnny Carson. Le son disparaît. La lumière d'une torche électrique apparaît sur le terrain. Paulette, dans l'encadrement de la porte de la caravane, éclaire quelques-unes des pierres recouvertes de peintures fluorescentes qui délimitent le chemin vers l'endroit où elle se trouve. Elle porte une chemise de nuit. D'où elle est, elle fait rebondir d'une manière espiègle le faisceau autour d'elle. Éclairant les pierres l'une après l'autre, elle chante d'un air distrait.*

**Paulette:** Mary, Mary, bien au contraire  
Comment poussent les plantes dans ton jardin?  
Ton jardin couvert de clochettes d'argent  
Et de coquillages plissés.

*Elle ramasse quelques pierres puis les transporte en traversant la scène jusqu'au petit jardin anémique et elle le place tout autour afin de le délimiter. C'est alors qu'en éclairant de sa torche, elle découvre sur le jardin une vieille canette de bière.*

*Ainsi qu'une vieille canette de bière en plein au milieu!*

*Elle la ramasse, la ramène et la jette dans la poubelle qui se trouve devant l'entrée de la caravane. Elle s'anime soudain gaiement et frappe la paroi de la caravane.*

Denny!

**Denny:** Hé! Paulette, tu vas réveiller tous les voisins!

**Paulette:** Excuse-moi, je voulais juste que tu sortes pour venir voir notre beau jardin.

**Denny:** C'est le milieu de la nuit, mon cœur!

**Paulette:** Eh bien, justement, c'est là qu'il est le plus beau.

**Denny:** D'accord, d'accord, laisse-moi passer un pantalon...

*La lumière s'allume dans la caravane.*

J'espère que tu es habillée décemment.

**Paulette:** Bien sûr, idiot! Et dépêche-toi vite, avant que l'on rate la lune.

**Denny:** Rater la lune! Mon dieu! J'ai épousé Miss Lune, une folle de l'astre de la nuit!

**Paulette:** *Elle danse.*

Peter, Peter, le mangeur de citrouilles

Avait une femme et ne pouvait pas la retenir

Sur la tête, il lui mit une écorce de citrouille

Et ainsi put enfin la retenir.

*Elle tourne sur elle-même très vite, glisse et s'effondre dans les poubelles.*

**Denny:** Paulette! Ça va?

*Il court très vite vers elle et en tapant dans une des pierres, il se fait très mal à un pied. Un chien aboie.*

**Paulette:** Ça va, mon chéri, je dansais c'est tout.

**Denny:** Tais-toi, Red! *Il rit.* Je dansais! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre, bon dieu! Qui est-ce qui a fichu ces pierres en plein dans le chemin?

**Paulette:** Excuse-moi vraiment, mon chéri, c'est moi qui les ai mises, appuie-toi sur moi.

**Denny:** Non, ça va, je dois juste avoir quelques doigts de pied de cassés.

**Paulette:** je les ai mis là pour qu'elles brillent. Tu verras comme ça va faire beau. Quand j'aurais fini, ça va faire comme un cercle de feu. Elles sont belles, hein?

*Il marche avec elle en boitillant et en remplaçant quelques pierres du jardin.*

**Denny:** Et tu comptes en rapporter d'autres de ces charmantes pierres?

**Paulette:** Oh oui, Denny, je vais en mettre tout autour de la caravane. Elles dépasseront le jardin et rejoindront la route.

**Denny:** Et tu vas les peindre avec de la peinture fluorescente de différentes couleurs... et... les poser tout le long de ton... magnifique jardin et jusqu'à la route?

**Paulette:** Exactement!

**Denny:** Bien. Et maintenant mon cœur, pourrais-tu me dire pourquoi tu veux faire ça?

**Paulette:** Pour que ça fasse joli. On pourra les voir de la route lorsque l'on rentrera de promenade. Ce sera notre cercle de feu à nous. Qu'est-ce que tu en dis?

**Denny:** J'en dis qu'elles ressemblent juste à des pierres, mon cœur.

**Paulette:** Oui, c'est vrai, à l'intérieur ça sera toujours de la pierre. Mais on peut les embellir. Je le ferais moi. Toi tu n'auras rien à faire.

**Denny:** Je sais bien Paulette, mais je ne comprends pas pourquoi tu fais ça.

**Paulette:**

Si tu m'aimes, montres-le moi,  
Et envoie-moi un ruban bleu.  
Et si tu me hais, montres-le moi,  
Et envoie-moi un ruban vert.

**Denny:** Dieu sait combien je t'aime ma chérie, mais entre toi qui chantes et dances et... Paulette, tu n'as rien en dessous?

**Paulette:** Mais il n'y a personne!

**Denny:** C'est ce que tu crois.

**Paulette:** Personne dans un rayon d'un kilomètre...

**Denny:** Ce n'était pas le cas il y quinze jours quand ils ont pris la sœur de Carter Brown dans son jardin...

**Paulette:** ... pour nous voir et nous entendre...

**Denny:** Et tu sais ce qu'ils lui ont fait!

**Paulette:** Tout le monde sait que je t'appartiens, Denny. Tu me l'as dit la première fois que tu m'as embrassée. Tu m'as coupé le souffle en m'embrassant et tu m'as dit que j'étais tienne pour toujours.

**Denny:** Jésus, Paulette, tu n'oublies jamais rien!

**Paulette:** Je suis la femme de Denny et ça veut dire quelque chose!

**Denny:** Pas tant qu'auparavant.

**Paulette:** Personne n'oserait me faire du mal.

**Denny:** Il y des choses pour lesquelles un homme ne peut rien faire. Hé, bébé! Tu vas te couper avec cette vieille boîte de conserve. Attrape le tétanos, comme ça, je me retrouve tout seul et tu sais bien que je ne supporterais pas!

*Il lui prend la torche des mains éclaire les plantes pathétiques.*

Allez, mon cœur, dis-moi ce que tu fais pousser dans ton magnifique jardin.

**Paulette:** Des plantes aromatiques. Comme de la menthe pour le thé.

**Denny:** Le thé, je n'en bois pas, merci.

**Paulette:** Et ça c'est du persil pour la cuisine.

**Denny:** On n'a pas besoin d'aromates pour les macaronis, le fromage et les haricots.

**Paulette:** Je pensais que ça serait bien.

**Denny:** Je regrette, ma chérie. Tu sais combien je déteste acheter à manger avec ces foutus timbres. Ça me rend malade.

**Paulette:** Je sais.

**Denny:** Dès qu'ils voient qu'on va payer en timbres ils nous regardent comme de la merde.

**Paulette:** C'est temporaire mon chéri.

**Denny:** *la serrant très fort.*

Ce qui est temporaire c'est que tu travailles. Dès que nous aurons déménagé, tu cesses de travailler et je t'achète le plus grand jardin de l'Ohio et tu pourras planter tout ce que tu voudras.

**Paulette:** Je pensais que ça serait bien de planter quelque chose tout de suite. Planter des graines dans la terre avec mes mains et les regarder pousser. Quelque chose que personne ne pourra me prendre. Je pensais que c'était bien. Que ça te plairait.

**Denny:** Ça serait bien d'avoir un boulot et une femme qui t'attend avec le dîner prêt comme à la télé. Et pas des légumes avariés devant une boîte de sardine avec la date dépassée.

**Paulette:** *Elle l'interrompt et s'éloigne en dansant.*

Taches sur les doigts, la fortune s'attarde,

Taches sur les pouces la fortune accourt.

**Denny:** Il y a de quoi encore faire une fortune dans cette aciérie, Paulette. Je peux abattre autant de travail que cinq de ces Japs ou de ces Allemands réunis. J'ai trois générations d'ouvriers de fonderie dans les veines.

**Paulette:** Ils viennent de la fermer l'aciérie, Denny.

**Denny:** C'est temporaire, bébé!

**Paulette:** Ce n'est pas ce qu'ils disent dans le journal.

**Denny:** Eh, Paulette, je t'ai déjà dit de ne pas lire toutes ces bêtises. Tous ces journalistes n'en ont rien à foutre, de moi ou de John Senior et de toi ou de Bertie. Ils sont à la botte des patrons. Ils nous rabaissent. Ils nous représentent comme si nous étions des idiots abrutis et paresseux et même pires. Mais c'est tout le contraire, nous en avons besoin, il nous faut travailler. Il nous faut absolument ces boulots à l'aciérie car nous ne sommes rien sans l'aciérie et ils le savent. C'est pourquoi, ils veulent nous briser, nous mettre à genoux, nous mettre à quatre pattes. Mais ce n'est pas comme ça que ça va se passer. Non, Paulette, non! Nous allons nous relever et nous allons gagner. Mais tu ne liras rien de tout ça dans ces foutus journaux, parce qu'ils ne sont pas de notre côté et ils ne le seront jamais.

**Paulette:** Je n'aime pas t'entendre parler comme ça, Denny, ça m'effraie.

**Denny:** Je dis ce qui se passe, Paulette.

**Paulette:** Mais tu en parles comme si c'était une guerre.

**Denny:** C'est la guerre et ceux qui gagneront, gagneront tout et...

**Paulette:** ... Mais ça ne peut pas...

**Denny:** ... ceux qui perdront feraient mieux de mourir et moi, Paulette, je ne mourrais pas!

**Paulette:** ... peut-être que nous ferions mieux de tout rassembler et de partir d'ici...

**Denny:** Où?

**Paulette:** Peut-être que je pourrais reprendre mes études.

**Denny:** Tu recommences avec ça!

**Paulette:** Juste pour deux ans et je te promets que je travaillerai comme une folle et qu'après je trouverais un bon emploi.

**Denny:** Je suis encore ouvrier de fonderie, Paulette. Tu as toujours confiance en cet ouvrier, n'est-ce pas?

**Paulette:** Bien sûr j'ai toujours confiance en toi et je l'aurais toujours mais ça ne m'ennuie vraiment pas de travailler.

**Denny:** Non, pas de "mais", parce que, ou tu as confiance en moi ou tu ne l'as pas. Et moi, ou je sais ce qu'il va arriver, ou je ne le sais pas. Et, crois-moi Paulette, je sais ce qu'il va arriver parce que je vais aux réunions du syndicat et je sais que nous allons tout faire rouvrir cette aciérie.

**Paulette:** Le petit chat le jure, ma compagne a perdu sa chaussure.

Mon maître a perdu son archet et c'est pour ça qu'il pleurerait.

**Denny:** Pourquoi tu ne croirais pas en moi?

**Paulette:** Mais j'ai toujours cru en toi.

**Denny:** Alors il te faut croire à tout ce que je crois, mon cœur. Ce pays a inventé, l'acier, le caoutchouc, la radio, la télé et tout un tas de foutus trucs dont le Monde n'avait aucune idée et nous sommes le centre de la Terre grâce à des gens comme moi. Il faut que nous continuions. Où vas-tu?

**Paulette:** J'ai froid.

**Denny:** Bien sûr tu as froid. Ce que tu as sur toi n'est même pas suffisant pour réchauffer une mouche et ne me dis pas que les mouches n'ont pas besoin d'être réchauffées, je le sais.

*Il la prend dans ses bras et la serre contre lui.*

Et maintenant, hein? Tu es bien mieux réchauffée qu'aucune mouche ne le sera.

**Paulette:** Il vaut mieux que je rentre maintenant pour finir mon livre. Il faut que je le rende demain.

**Denny:** *Sous entendu érotique.*

Je pensais que tu pourrais rester avec moi pour regarder un peu la télé...

**Paulette:** Tu sais bien qu'il ne nous ai pas encore permis de faire ça, Denny.

**Denny:** *Il s'assoit dépité sur le canapé.*

Parce que tu penses que je ne sais pas ce qu'il nous est pas permis de faire?

**Paulette:** *Elle saute sur ses genoux.*

Oh Denny, pardonne-moi, je regrette vraiment.

**Denny:** Non, ma chérie, tu n'as rien à te faire pardonner quand c'est simplement Denny Griffith qui ouvre sa grande bouche pour faire le malin.

**Paulette:** ...Shut...

**Denny:** Je ne peux pas m'en empêcher, bébé. Je t'aime tellement, tu le sais n'est-ce pas? Devant toi, il faut toujours que je fasse l'intéressant.

**Paulette:** *Elle l'embrasse.*

Oui, je sais Denny.

**Denny:** Lors de l'élection de la Reine des Fonderies, j'ai voté vingt-sept fois pour toi.

**Paulette:** Vingt-sept fois pour moi?

**Denny:** Mais c'était parce que je ne voulais pas voir Kelly Smiles élue. J'étais sûr que c'était un coup monté.

**Paulette:** Ça n'a pas d'importance.

**Denny:** Si ça a de l'importance! Parce que c'était un coup monté. Ils avaient choisi cette fille parce que son "papa" est le type qui fournit l'aciérie.

**Paulette:** Tu as triché et voté vingt-sept fois pour moi?

**Denny:** Ce n'est pas la même chose mon cœur, j'ai triché pour toi.

**Paulette:** C'est aussi idiot, Denny, mais n'y pensons plus.

**Denny:** A quoi veux-tu penser alors?

**Paulette:** C'est du passé, ça fait longtemps maintenant.

**Denny:** Notre vie, notre amour commun, ça fait longtemps aussi.

**Paulette:** Aujourd'hui, j'ai peur.

**Denny:** Moi aussi.

**Paulette:** J'ai toujours cru que tu n'avais peur de rien.

**Denny:** Non, j'ai peur que notre amour ne dure pas. Que la façon dont nous nous aimions ne revienne jamais. Je voudrais que nous nous aimions comme nous nous aimions avant. Que tu m'aimes à nouveau comme tu m'aimais.

**Paulette:** *Le repoussant doucement.*

J'ai besoin d'un tout petit peu de temps, Denny.

**Denny:** Tu ne vois pas que je suis en train de vieillir, là, devant toi? Est-ce que je suis si moche maintenant que tu ne peux même plus rester près de moi?

**Paulette:** S'il te plaît, tu m'avais promis d'attendre.

**Denny:** Je me souviens très bien, combien c'était différent avant et si tu le voulais tu t'en souviendrais toi aussi.

**Paulette:** Il me faut un peu de temps, souviens-toi de ce qu'a dit le docteur?

**Denny:** Et moi, de quoi ai-je besoin, moi? Qu'est-ce que le docteur a recommandé pour moi?

**Paulette:** Je te fais la promesse, donne-moi un tout petit peu de temps.

**Denny:** Du moment que je sais que tu m'aimes encore.

**Paulette:** Ne dis pas de bêtises.

**Denny:** Du moment que tu ne commences pas à en aimer un autre. Tu sais que je ne pourrais pas le supporter?

**Paulette:** *Elle l'embrasse.*

Il n'y a personne d'autre. Personne. Que toi. Personne d'autre.

*Elle le repousse doucement.*

Tu sais que toutes ces étoiles se déplacent constamment?

**Denny:** Hum, hum...

**Paulette:** Même si nous ne pouvons pas le voir, elles bougent. Et, dans cinquante mille ans la Grande Ourse n'aura plus du tout la même forme.

**Denny:** Dans cinquante mille ans, je ne penserais plus à ça.

**Paulette:** C'est si beau, que quelques fois j'en ai les larmes aux yeux.

**Denny:** Tu as les larmes aux yeux, aussi devant la télévision.

**Paulette:** Mais avant tu aimais apprendre des choses sur les étoiles.

**Denny:** Quand ai-je jamais aimé apprendre quoi que ce soit?

**Paulette:** Pendant le cours de physique.

**Denny:** Je ne me suis jamais intéressé aux étoiles pendant le cours de physique.

**Paulette:** Mais si souviens-toi. Tu as fait tout un devoir dessus. Je l'ai dévoré mot à mot. Denny?

*Silence.*

Tu as eu un seize et M. Leebow a dit que tu étais un garçon très prometteur. Tu dois bien te souvenir?

**Denny:** je l'ai acheté.

**Paulette:** Comment?

**Denny:** J'ai payé Chrissy Abbott pour qu'elle l'écrive à ma place.

**Paulette:** Tu plaisantes?

**Denny:** Non, je ne plaisante pas, j'ai payé Chrissy pour l'écrire et c'est pourquoi je suis bien incapable de distinguer une de ces bon dieu d'étoiles l'une de l'autre. Et que j'en serais jamais capable.

**Paulette:** Tu lui as donné de l'argent?

**Denny:** Souviens-toi, c'était la fille la plus intelligente de la classe? Elle a pris l'argent.

**Paulette:** Mais tu n'as eu que seize.

**Denny:** Je lui ai demandé de faire un devoir pour un seize, parce que, bon sang, si j'avais eu un dix-neuf, le prof aurait tout de suite compris que c'était pas moi qui avait écrit ça. Ne fais pas cette tête-là, bébé, il n'y a pas de mal à ça.

**Paulette:** Je pensais que tu étais aussi passionné que moi par les étoiles.

**Denny:** J'aimais les étoiles et je t'aimais toi. M. Leebow aimait les étoiles et il t'aimait toi. Mais moi je ne l'aimais pas et je me foutais bien de savoir si elles se déplaçaient ou pas. De toute façon pourquoi j'aurais besoin de lire quoi que ce soit concernant les étoiles puisque je t'ai toi qui peut tout m'expliquer sur ce qui se passe là-haut?

**Paulette:** Elles se meuvent mais on ne peut pas s'en rendre compte. Pourquoi as-tu dit que Chrissy était la plus intelligente?

**Denny:** Elle était la plus intelligente de ma classe. Toi tu étais la plus intelligente de l'école et Eric Vincent était le plus nul et moi je n'arrivais pas loin derrière.

**Paulette:** Tu n'étais pas nul, Denny.

**Denny:** La seule différence entre Eric et moi c'est que lui jouait du tuba, alors que moi je prenais des gnons sur le terrain de foot.

**Paulette:** Ne parle pas comme ça.

**Denny:** Ce qui me rendais plus intéressant parce que toi tu ne t'intéressais pas au tuba, n'est-ce pas?

**Paulette:** Tu aurais pu devenir tout ce que tu aurais voulu.

**Denny:** Non, toi, tu aurais pu devenir tout ce que tu aurais voulu. Moi, tout ce que je pouvais être c'est un homme t'aimant d'un amour fou.

**Paulette:** Je connaissais toutes les constellations par cœur.

**Denny:** Oui, tu étais très brillante, Paulette.

**Paulette:** Je peux les nommer, les dessiner, te raconter leur histoire.

**Denny:** *Se rapprochant d'elle.*

Brillante et "excitante".

**Paulette:** Je peux t'enseigner toute leur histoire, Denny. Des histoires merveilleuses. Je peux te raconter l'histoire de celle qui brille là-haut juste au-dessus de nous.

**Denny:** La Grande Ourse?

**Paulette:** Tu vois que tu les connais.

**Denny:** Tu parles, tout le monde connaît la Grande Ourse.

**Paulette:** On la nomme aussi "Ursae Majoris", je préfère ce nom là, c'est beaucoup plus mystérieux que "Grande Ourse". Et tout ce qui se trouve là-haut depuis des milliards d'années doit être forcément mystérieux, n'est-ce pas?

**Denny:** J'aime bien "Ursae Majoris"!

**Paulette:** Tu vois que ça t'intéresse. En hiver la Petite Ourse se trouve à la gauche de la Grande Ourse et sa queue pointe vers le haut alors que celle de la Grande Ourse pointe vers le bas.

**Denny:** Elles sont orientées dans le sens contraire.

**Paulette:** Et pendant l'été elles changent de position.

**Denny:** Tout bouge constamment.

**Paulette:** Mais la chose la plus troublante c'est d'essayer de s'imaginer combien ces étoiles peuvent être loin. Tu as déjà essayé?

**Denny:** Bien plus loin que la Virginie... bien plus loin que ta "virgini...té!

**Paulette:** Ne plaisantes pas.

**Denny:** Bien, alors Mme Encyclopédie, à quelle distance sont-elles?

**Paulette:** Ils disent que la plus proche des étoiles de la Grande Ourse est à quarante millions de kilomètres de nous. Tu t'imagines, quarante millions!

**Denny:** Tu as raison, c'est bien plus loin que la Virginie.

**Paulette:** Et nous sommes encore capables de la voir. C'est stupéfiant. Elle est si éloignée et nous pouvons encore facilement l'apercevoir. Et sa luminosité reste encore très forte.

**Denny:** Mais nous deux, nous sommes plus lumineux qu'elle.

*Ils sont allongés, Denny a la tête sur les genoux de Paulette, ils regardent les étoiles.*

**Paulette:** Et la plus grosse de toutes, celle que j'ai toujours préférée, celle que tu vois juste à la pointe de mon doigt, là. Celle qui scintille. Elle s'appelle Sirius et elle fait partie de la constellation du Grand Chien. C'est la plus brillante de l'hémisphère Nord. Le Grand Chien.

*Elle aboie joyeusement.*

Si puissante et si brillante que si une de ses étoiles meurt demain, nous continuerons de la voir pendant encore huit ans.

**Denny:** Peut-être qu'elle est déjà morte.

**Paulette:** Comment?

**Denny:** Tu viens juste de me dire qu'elle pouvait être morte et que nous continuerions de la voir, alors je te dis qu'elle est peut-être déjà morte sans que nous le sachions.

**Paulette:** C'est possible.

**Denny:** Donc, elle est peut-être morte?

**Paulette:** Nous ne pouvons pas le dire.

**Denny:** Eh bien, ce fichu truc d'astrologie, c'est finalement pas si difficile.

**Paulette:** Astronomie, Denny, c'est une science. Le système entier est si complexe qu'il rend les étoiles extraordinaires. Un monde débordant de lois qui nous tiennent mouvants et uniques... mouvants et solitaires... mouvants et authentiques. Toutes ses planètes sur leurs petits parcours, et tous ces millions d'étoiles que contient cette harmonie merveilleuse qui nous maintient sur la terre, campés le nez en l'air, les observant, elles toutes, dansant dans le ciel. C'est une merveilleuse harmonie, une harmonie mystérieuse et nous pourrions passer toute notre vie à essayer de la comprendre en vain. Et, nous, tous les deux, nous sommes au milieu de cette harmonie, si petits, si minuscules, que rien que de t'en parler, j'en ai le souffle coupé.

**Denny:** Mais ta science dit qu'elle est peut être morte... elle peut l'être...et alors je peux avoir raison, oui?

**Paulette:** Oui, il est possible que tu aies raison.

**Denny:** Il faudrait s'en assurer. Et maintenant rentrons regarder un peu la télé et cherchons à retrouver les choses que le vieux Denny connaît parfaitement.

**Paulette:** Restons, je n'ai pas sommeil.

**Denny:** Tu as dit que tu avais froid.

**Paulette:** Oui, j'ai froid mais je n'ai pas sommeil.

**Denny:** Tu ne dors plus. Tu sais que l'on peut mourir par manque de sommeil, Paulette. Je l'ai lu dans le Reader'sDigest

**Paulette:** Rentres si tu veux, je te rejoins bientôt, c'est promis!

**Denny:** Paulette, tu oublies tout le bazar dans la caravane, il faudrait que tu m'aides à tout ranger.

**Paulette:** J'arrive, promis.

**Denny:** Ça ne change rien tu sais! Ça ne change rien de connaître tous ces foutus noms! Ça ne change rien sauf... Écoutes-moi bien... sauf si on se débrouille pour capturer tous ces putains de bâtards et qu'on les pend sur les lignes électriques de l'aciérie. Et, là, ça va changer quelque chose. Pendre tous ces jobards, fixer leurs rançons et avoir enfin de quoi vivre honnêtement.

**Paulette:** Ça ne marche pas comme ça, Denny.

**Denny:** Ça ne marche pas comme ça?

**Paulette:** Non.

**Denny:** C'était une blague, Paulette. Une blague que M. Leebow aurait aimée. Quoique je sois sûr qu'il préférerait tes blagues aux miennes. En fait il t'aimait beaucoup plus que moi.

*Il va se mettre dans l'encadrement de la porte de la caravane.*

**Paulette:** Il n'était que mon professeur de physique, Denny, et rien de plus, il était...

**Denny:** ...un homme et crois-moi c'était évident!

*Ferme violemment la porte.*

*Silence.*

**Paulette:** Il essayait de t'aider. Je ne comprends pas pourquoi tu tiens absolument à te monter contre lui. Il n'a jamais appris au sujet de ta fraude avec Krissy. Aucun de nous n'était au courant. Je pense qu'il aurait été triste de l'apprendre parce qu'il croyait vraiment en toi.

*De l'intérieur de la caravane.*

**Denny:** C'est en toi qu'il croyait oui, moi il me tolérait, c'est tout!

**Paulette:** Il voulait que nous essayions d'être excellents, d'être plus intelligents. Il essayait d'être un très bon enseignant.

**Denny:** Ça je te crois!

**Paulette:** Pourquoi réagis-tu comme ça?

**Denny:**

*Explosant.*

Je ne suis pas différent de ce que j'étais à ce moment-là, ma chérie! C'est toi qui avais la tête dans les nuages. C'est toi qui rêvais, pas moi. Moi j'avais les mains dans cette merde. Cette merde qui est ce qui se passe réellement dans notre putain de vie. Moi, j'essayais de trouver un boulot qui fasse que je ne finisse pas bourré tous les soirs comme tous les vieux qui travaillent avec moi.

Moi, j'avais la tête pleine à ras bord à m'occuper de ça. Pleine à ras bord et il n'y avait plus aucune place dedans pour penser. A chercher par exemple comment ces couillons d'astronautes peuvent bien pisser. Et Dieu sait pourtant que c'était la question scientifique la plus brûlante pour moi.

*Mimant une conversation téléphonique.*

Allo, Houston! Denny Griffith à l'appareil, j'appelle de l'Ohio, voilà, depuis toujours je veux vous demander comment les astronautes vont pisser?... Bien sûr je peux attendre. Combien de temps? Ça n'a aucune importance parce que, voyez-vous, je n'ai plus nulle part où aller et plus rien à faire, je suis au chômage, alors vous pouvez bien me foutre sur votre putain d'attente, comme tout le monde...

*Il continue à mimer.*

*Elle se lève, traverse vers le jardin, prend un outil et commence à travailler.*



Paulette qu'est-ce que tu fais? J'ai besoin de toi. Je ne peux pas attendre que ton toubib déclare que tu peux maintenant avoir envie de moi! Parce qu'il ne sait pas de quoi j'ai envie. Il ne t'aime pas comme moi je t'aime!

**Paulette:** J'ai épousé une femme un dimanche.

**Denny:** S'il te plaît, faisons l'amour, Paulette.

**Paulette:** Le lundi, elle a commencé à rouspéter.

**Denny:** Oui?

**Paulette:** Le mercredi, elle a été méchante.

**Denny:** Au diable tes vers.

*Il sort la regarde du pas-de-porte.*

**Paulette:** Le jeudi, c'était encore pire.

Le vendredi, elle était morte.

Le samedi, j'étais heureux

d'enterrer ma femme le dimanche.

*Il referme violemment la porte, elle s'arrête de travailler, regarde le lieu et tremble de froid.*

**NOIR.**

*Fin de la scène1.*

## **Scène 2.**

*L'après-midi suivant. Il fait très chaud. Denny est assis sur le vieux canapé avec une bière, écoutant la retransmission d'un match de football. Berthie entre lentement. Elle porte une grande chemise avec un pantalon large et s'essuie le visage avec son foulard. Elle porte un grand sac de papier brun.*

**Berthie:** On gagne?

**Denny:** Pas encore.

**Berthie:** Alors, on perd.

*Elle boit à la bière de Denny.*

Elle est chaude.

**Denny:** Hé bien Bert, il fait plus brûlant ici qu'en enfer. Maintenant donne-moi ce sac, assieds-toi et repose tes jambes.

*Il sort entrant dans la caravane*

**Berthie:** Ça ne te dérange pas! Il fait assez chaud pour cuire le maïs à même le sac. Où est-ce que t'as appris cette phrase "Plus brûlant qu'en enfer". Je n'ai jamais entendu ça de toute ma vie.

**Denny:** *De l'intérieur de la caravane.*

Je l'ai appris de toi, Bert, de toi. Je reviens avec ta bière.

**Berthie:** Prends ton temps, je vais nulle part. *Elle ferme la radio.*

Tu l'as appris de moi, ça c'est la meilleure! *Criant.* Où est ma fille?

**Denny:** *de l'intérieur de la caravane.*

A la bibliothèque.

**Berthie:** Avec cette chaleur? Je peux te dire que cette fille préfère lire plutôt que manger.

*Il ressort avec deux bières.*

**Denny:** Toujours la même chose jette un coup d'œil dans notre réfrigérateur, tu verras.

*Lui tend une bière.*

Qu'est-ce qu'est-ce que tu as glané aujourd'hui?

**Berthie:** Aujourd'hui j'ai ramassé des maïs, la semaine dernière c'étaient des haricots et va savoir ce que se sera demain. Ce qu'est sûr quand tu glanes, c'est que même si le Seigneur te noie ou te réduit en cendres, il te restera toujours quelque chose à ramasser. Combien de temps elle va rester dans cette fichue bibliothèque?

**Denny:** Depuis l'enterrement, elle ramène une nouvelle pile de livres tous les jours. On ne peut presque plus bouger à l'intérieur à cause des livres.

**Berthie:** *Saisit un livre.*

Qu'est-ce qu'elle lit maintenant?

**Denny:** Tout, ça va de la météo à la pollution de l'eau. Ne me demande pas les détails, parce que moi, je ne suis pas prêt de les lire.

**Berthie:** Ouais, Dieu a cassé le moule quand il a fait ma fille.

**Denny:** Qu'est-ce qu'il y a dans le sac?

**Berthie:** J'ai apporté un peu de maïs à planter. Avec Paulette c'est jamais facile et tout ce que j'obtiens comme réponse c'est: "c'est trop dur à pousser, c'est trop cher ou faut trop d'eau."

**Denny:** Pourtant le maïs, moi, ça me va!

**Berthie:** "Sucre et épices", c'est comme ça qu'ils l'appellent. Ça veut rien dire. Le type a dit que c'était une spécialité mais la seule spécialité intéressante pour moi, c'est que c'était gratuit.

**Denny:** Qu'est-ce qu'il a de spécial?

**Berthie:** Ben, qu'il a poussé en laboratoire. Tu te rends compte, on fait pousser le maïs dans des tubes en verre maintenant.

**Denny:** Comme le bébé qui est né dans une éprouvette en Angleterre.

**Berthie:** Ils ont élevé un bébé dans une éprouvette?

**Denny:** Oui, je crois qu'il est sorti de là. J'ai vu ça à la télé.

**Berthie:** J'espère qu'il sera mieux réussi que le maïs.

**Denny:** Il me paraissait normal. Tu te rends compte, si John et toi vous aviez un bébé-éprouvette?

**Berthie:** C'est pas impossible sauf que John voudrais faire le début lui-même, si tu vois ce que je veux dire!

**Denny:** Tu as toujours le mot pour rire, Bert! Dommage qu'Paulette n'ait pas hérité de ton sens de l'humour.

**Berthie:** Ouais, John dit qu'elle est née sérieuse.

**Denny:** Comme ces foutus groupes qu'elle aime tant. Sérieuse, la Dog star...

**Berthie:** C'est une star qui ressemble à un chien?

**Denny:** Pour moi, non! Mais ne pose pas cette question à Paulette. Tu en veux une autre?

*Il retourne dans la caravane pour prendre une autre bière.*

**Berthie:** Seigneur oui! Et puis non il faut que je surveille mon diabète.

**Denny:** *De l'intérieur de la caravane.*

On a de l'eau aussi. Des tonnes de bouteilles, je croyais que l'eau était gratuite comme la télé, mais Paulette dit qu'elle est meilleure que celle du robinet.

**Berthie:** Bon sang, qu'est-ce qu'elle a votre eau?

**Denny:** Elle pense que c'est elle qui rend Red malade.

**Berthie:** Où elle est cette chienne? D'habitude elle me casse la tête à aboyer.

**Denny:** Elle l'a emmené avec elle à la bibliothèque.

**Berthie:** Ne me dis pas que c'était pour lui apprendre à lire.

**Denny:** *Il revient de la caravane.*

C'est pas impossible, elle est toujours avec elle.

**Berthie:** Elle va marcher sous ce soleil revenir de cette bibliothèque.

**Denny:** Tu sais bien qu'il faut pas discuter avec ta fille!

**Berthie:** Tu peux, mais c'est perdu d'avance. J'avais une cousine qui disait qu'Paulette était née sous un mauvais signe. Tu sais le moment où les étoiles se croisent et tout ça. Ne me demande pas de t'expliquer, je n'y connais rien. Je n'y croyais pas, mais maintenant je me demande s'il n'y a pas du vrai là-dedans! Quand un enfant mord dans quelque chose c'est sûr qu'il va le manger jusqu'à l'os.

**Denny:** Tu crois que ça a quelque chose à voir avec les étoiles?

**Berthie:** Paulette est plus intelligente que la moitié des gens sur cette foutue terre, Denny. Remarque qu'intelligente ne veut pas forcément dire, heureuse. Perdre son bébé, ça été dur pour elle comme pour toi, je le sais bien. Mais c'est pas une raison pour ne pas essayer de passer à autre chose. Je vois bien que, pour en sortir, elle tourne et retourne ça tout le temps dans sa tête.

**Denny:** On n'a rien fait de mal. On n'est pas des assassins tout de même. Je ne vois pas ce qu'on a fait de mal. Elle est morte dans son berceau, en dormant et personne ne sait pourquoi.

**Berthie:** Je sais que c'est difficile pour une femme, particulièrement quand c'est le premier petit bout de chou qui vous arrive. Et puis t'as été un bon père et elle une bonne mère, mais perde son bébé ça peut détruire une femme. La détruire par l'intérieur.

**Denny:** C'est drôle. Elle peut regarder les étoiles dans le ciel et accepter qu'elles meurent à des millions de kilomètres de nous, juste parce qu'un prof le lui a dit. Elle le croit sans problème mais elle n'accepte pas la parole de Dieu ou de son mari. Particulièrement celle de son mari. C'est pas parce que je n'ai pas porté cette gosse dans mon ventre pendant neuf mois que je ne l'aime pas autant qu'elle.

**Berthie:** Donnes-lui du temps.

**Denny:** J'essaie, Bert, mais crois-moi, c'est pas facile quand tu n'as que ça. Quand tu n'as que du temps. Peut-être qu'on n'aurait pas dû avoir cette gosse si tôt. Mais maintenant c'est fait et elle est ma femme et je voudrais bien qu'on retrouve le temps où tout allait bien.

**Berthie:** J'ai perdu mes deux premiers bébés avant qu'ils naissent. Ils ont dit que c'étaient des fausse-couches mais moi je crois que c'était plutôt le poussier charbon. John Junior s'est élevé sans problème jusqu'au moment où ils l'ont envoyé au Vietnam et qu'il est revenu dans une boîte qu'on pouvait même pas ouvrir. N'y avait plus que Paulette. Et puis elle est devenu ta femme. Tu vois Denny, tu crois que tu vas mourir de chagrin, mais t'en meurs pas. Tu continues, parce que c'est la seule chose à faire finalement...

*Silence.*

La bière est déjà tiède.

*Il lui prend la bière des mains et la ramène dans la caravane.*

**Denny:** *De l'intérieur de la caravane.*

Tu veux de la limonade?

**Berthie:** Ouais, je ne devrais pas, mais donne-m'en un peu.

**Denny:** Paulette fait la meilleure des limonades, juste comme tu lui as appris.

**Berthie:** Ouais, ça sera au moins une chose qu'elle aura apprise de moi.

*Il revient avec un verre de limonade.*

**Denny:** Tiens! Elle est fraîche comme tu l'aimes.

**Berthie:** Ça fait combien de temps qu'elle est partie à cette bon dieu de bibliothèque?

**Denny:** Elle est partie juste après le déjeuner. Sauf que, de déjeuner n'en prend plus. Elle ne mange plus rien. Moi, je pense qu'elle mange juste de quoi nourrir un piaf. Mais son docteur lui, pense qu'elle va bien. Alors qu'est-ce que veux-tu que je dise?

**Berthie:** Denny, le docteur sait bien si elle guérit ou pas.

**Denny:** Je suppose. Dis donc, je n'ai pas vu John Senior hier à la réunion du Syndicat.

**Berthie:** Il se sentait pas bien je l'ai envoyé se coucher.

**Denny:** Je peux l'aider?

*Elle va voir le jardin.*

**Berthie:** Non, il est juste un peu fatigué. Ça va aller.

**Denny:** C'est un type formidable. J'ai vu tout de suite que t'étais bien en sécurité avec lui qui travaillait pour vous nourrir. C'était comme si il était né pour ça.

**Berthie:** Hé bien vois-tu, s'il y a une chose de sûre, Denny, c'est qu'il n'était pas né pour descendre dans la mine. Y a rien de moins que quatre générations de mineurs de charbon dans le beau cimetière que le Seigneur ouvert là-bas.

*Regardant les plantes.*

Qu'est-ce que c'est que ces trucs?

**Denny:** Paulette dit que c'est des sortes d'épices.

**Berthie:** Je mettrais pas ça dans casseroles.

**Denny:** Moi je n'arrête pas de dire qu'il nous faudrait des poules ou une vache mais elle, elle prétend qu'il vaut mieux faire pousser ça, pour s'en servir dans la cuisine. Tu pensais que c'était de la marijuana peut-être?

**Berthie:** Eh fils, comment bon dieu, je pourrais savoir à quoi ça ressemble la marijuana?

**Denny:** On peut se faire un paquet de fric en le revendant.

**Berthie:** Ouais, du fric pourri.

**Denny:** C'est ce que j'entends dire.

**Berthie:** J'espère que je n'en verrais jamais pousser chez vous.

**Denny:** Ils disent que les mômes du collège donnent des fortunes pour en avoir.

**Berthie:** Ouais ben, y a encore un paquet de boulots honnêtes pour toi à dénicher, si t'es courageux et que t'en as envie.

**Denny:** Si c'est pas nous qui leur vendons, quelqu'un d'autre le fera.

**Berthie:** Eh bien, j'espère que ça sera ni toi ni Paulette.

**Denny:** Et ils se feront brûler plus encore que les poivrots.

**Berthie:** Ce n'est pas une façon d'oublier nos problèmes, Denny. J'en ai fait le tour.

**Denny:** Je sais. Dis-moi, Bert, tu n'étais pas vraiment contente qu'on se marie de cette façon là Paulette et moi.

**Berthie:** Personne ne m'a jamais entendu dire du mal de toi, Denny.

**Denny:** Je peux te jurer que nous nous aimions.

**Berthie:** Je le sais, mon fils et ça a rendu les choses plus faciles.

**Denny:** Mais maintenant, Bert j'ai peur d'être en train de la perdre.

**Berthie:** C'est ta femme, Denny. Je connais mon Paulette sur le bout des doigts et je peux te dire qu'il n'y a personne d'autre que toi dans sa vie.

**Denny:** Je veux un autre bébé. Je veux être un bon mari. Je veux qu'elle revienne de cette fichue bibliothèque.

**Berthie:** Paulette est ta femme et elle sera encore mère, tu peux en être sûr. Un homme et une femme qui jure devant Dieu doivent respecter leurs promesses. Y en a trop qui l'oublie maintenant. Je l'ai dit à Paulette et elle sait qu'elle le doit.

**Denny:** Je ne veux pas qu'elle reste avec moi si elle ne le désire pas.

**Berthie:** Il fait bien trop chaud bon dieu, pour qu'elle se balade comme ça sur les routes. T'aurais pas dû la laisser partir.

**Denny:** Tu as déjà essayé de l'empêcher de faire quelque chose quand ce n'est pas son idée?

**Berthie:** C'est une vraie tête de buis comme son père.

**Denny:** Elle dit que c'est toi la plus costaud.

**Berthie:** Mais c'est John qui nous a tenus à bout de bras pendant toutes ces années.

**Denny:** C'est ce que je lui ai répondu.

**Berthie:** Il est juste un peu usé. Quelle chaleur! Il doit bien faire trente-quatre à l'ombre.

**Denny:** Assieds-toi là et lève tes jambes.

**Berthie:** C'est pas mon habitude de m'écouter mais là je n'y arrive plus.

*Elle s'allonge sur le vieux canapé.*

**Denny:** Paulette les appelle "les Jours du Chien". Quelque chose qui se passe entre ses étoiles et le soleil. Elle ne jure que par ça.

**Berthie:** Je n'aime pas l'entendre jurer. Où est-ce que tu as dit quelle était la chienne?

**Denny:** Avec elle à la bibliothèque. Remarque, elle ne vaut vraiment rien comme chien de garde. Elle se dépêche de lécher les mains du type qui t'attaque, avant de le mordre. Mais elle a l'air méchante, c'est déjà ça.

**Berthie:** Tu parles, un chat paraît bien plus méchant que Red. Paulette, quand elle était grosse, elle avait toujours un chien. Puis il se faisait écraser ou tuer à la chasse et la voilà qui pleurait comme une madeleine, jusqu'à ce qu'on lui en donne un autre.

**Denny:** Et vous vous laissiez faire?

**Berthie:** Bien sûr. Tu donnes une nouvelle poupée à une grosse qui pleure et tu la fait sourire de nouveau.

*Elle se lève pour regarder en direction de la route.*

T'es sûr qu'elle a emmené la chienne, parce qu'à moins que ma vue soit plus mauvaise que je le crois, je vois bien Paulette qu'arrive sur la route, mais je vois pas de chienne avec elle.

**Denny:** *Apercevant Paulette.*

Paulette, ne bouge pas! J'arrive.

*Il court la chercher et reviens avec elle la portant dans ses bras. Elle porte des livres.*

**Berthie:** Regarde-moi ça, sucrée et acide, comme sa limonade.

Pose là ici, Denny. Mon Dieu elle est pâle comme un blanc d'œuf.

**Paulette:** Ça va , maman.

**Denny:** Je ne lui ai même pas donné le temps de discuter, Bert, je l'ai prise dans mes bras et je l'ai ramené ici.

**Berthie:** T'as bien fait Denny. Elle aurait pu se tuer par cette chaleur. Maintenant boit un peu de limonade ma fille.

**Paulette:** Ça va aller maman, j'ai prise un peu trop de soleil, c'est tout.

**Berthie:** Oui, ma chérie tu es intelligente mais tu n'es pas docteur.

*Elle lui tend le verre de limonade.*

Ça ne fait rien, prends cette fichue bonne limonade.

*Paulette boit et Bertie la surveille lorsqu'elle s'arrête, l'encourage à finir son verre, puis elle lui prend le verre, triomphante.*

Maintenant ça va beaucoup mieux, hein?

**Paulette:** Oui, j'avais soif, mais je me connais et je peux vous dire que je vais bien.

**Berthie:** Oui, et je te parie que tu te sens mieux maintenant.

**Paulette:** Oui, maman, je me sens mieux, mais arrête de parler comme si j'étais une handicapée.

**Denny:** Ta mère essaye simplement de tout faire pour que tu ailles bien, Paulette.

**Berthie:** Oh, mais Paulette sait bien que sa maman fait tout ce qu'il faut pour elle, hein, ma chérie?

**Denny:** Bert a ramené tout un sac de maïs.

**Berthie:** Un bon repas remet tous les malades sur pieds.

**Paulette:** Il ne fallait pas glaner par cette chaleur, maman.

**Berthie:** En tout cas, c'était bien mieux que le froid qu'on a eu l'hiver dernier. La chaleur n'a jamais été un problème pour Berthie, c'est juste une façon de lui rappeler qu'elle doit toujours se tenir à la droite du Seigneur. Paulette supporte beaucoup moins la chaleur que nous autres.

**Paulette:** La chaleur des fourneaux ne m'empêche pas de faire la cuisine, maman.

**Berthie:** Non, mais ça me paraît idiot d'allumer deux feux à la fois. Celui du ciel et celui de la cuisinière.

**Denny:** Ça fait un moment que Berthie est ici. Elle s'inquiétait pour toi.

**Paulette:** Excuse-moi, maman. Ça va aller avec le maïs et le poulet était très bien aussi.

**Berthie:** C'est bon, de toute façon je suis trop vieille pour me vexer.

*Elle va s'asseoir sur la chaise où Denny avait posé les livres et les déplace.*

Où est ta chienne, Denny dit que tu lui apprends à lire.

**Paulette:** Elle n'est pas revenue ici?

**Denny:** Alors c'est que cette foutue chienne a encore cassé sa chaîne?

*Il sort pour aller voir.*

**Paulette:** Elle ne l'a cassé que deux fois.

*Elle se lève pour l'appeler.*

Red!

**Denny:** Oui, mais deux fois en deux semaines.

**Paulette:** *Cherchant le chien.*

Elle n'est pas bien Denny, elle est malade, tout le monde peut voir ça. Red!

**Denny:** Malade d'être attachée, oui, c'est tout. Red!

**Paulette:** Red! Mais pas seulement, Denny, elle est malade aussi.

**Berthie:** Red!

**Denny:** Peut-être, mais un de ces quatre matins, un type lui foutra un coup de fusil et se demandera à qui elle appartient, après

**Paulette:** Denny ne parle pas de ça.

**Denny:** Je regrette, mon cœur mais tu sais bien que c'est la vérité.

**Paulette:** Ce n'est pas pour ça que ça va arriver.

**Denny:** C'est comme ça, ma chérie les gens ont peur des chiens errants.

**Paulette:** Je parie qu'elle est descendue sur le bord de l'eau, je vais y aller.

**Denny:** Non, Paulette tu ne peux pas ressortir sous ce soleil, n'est-ce pas, Berthie?

**Berthie:** Mais non! Denny, ira voir un peu plus tard, hein fils?

**Denny:** Si elle n'est pas rentrée à l'heure du dîner, j'irais faire un tour avec le fourgon. De toute façon, il faut que j'aille prendre de l'essence pour aller demain matin à Youngstown.

**Paulette:** Ils t'ont rappelé pour travailler?

**Denny:** Malheureusement pas. Juste deux de mes copains et moi... on va voir... juste regarder tu vois.

**Paulette:** Ils ne vous laisseront pas entrer, Denny, c'est barricadé.

**Denny:** Je le sais, mais on peut quand même y aller ensemble et discuter de quelques solutions, hein Bert?

**Berthie:** Ça me paraît être une bonne chose, les ouvriers aussi peuvent avoir des idées.

**Paulette:** Vous pourriez emmener papa, il sera certainement d'accord, n'est-ce pas maman?

**Berthie:** Oh, je ne sais ma chérie, ton père est très occupé en ce moment.

**Paulette:** Est-ce qu'il a trouvé du boulot au Supermarché?

**Berthie:** Penses-tu, non. Ils ont pris un môme sans expérience. Mais il est vraiment content d'avoir un peu de temps pour lui. Lui qu'à porté sa gamelle pour son midi depuis qu'il a quatorze ans. Même le Seigneur nous a donné un jour de repos. Il me semble que ton père a enfin mérité le sien.

**Denny:** En tous les cas, Bert il sait qu'il peut venir avec nous quand il le veut. Tu sais, dans son équipe il y avait pas un type qui ne l'aimait pas.

*Silence.*

**Berthie:** La chienne, elle est pas en chaleur?

**Paulette:** Non non, pourquoi?

**Berthie:** Comme ça, pour savoir.

**Denny:** Paulette a dépensé tout notre argent de poche pour la faire stériliser.

**Berthie:** Elle vous aurait fait des mignons petits chiots

**Paulette:** Tous les chiots sont mignons, maman, mais la plupart finissent noyés.

*Elle ramasse son verre vide.*

Je vais me chercher de la limonade.

**Denny:** Il vaut mieux que j'y aille.

**Paulette:** Non laisse, je me sens mieux, ça va. Tu veux quelque chose maman?

**Berthie:** Non, rien pour moi, sinon je vais faire déborder les WC.

*Paulette sort.*

Excuses-moi d'avoir parlé de la chienne.

**Denny:** Non, tu posais juste la question.

**Paulette:** *De la caravane.*

Je ne vous entends pas.

**Denny:** Rien pour moi non plus, ma chérie!

**Berthie:** Elle a raison, y faut pas avoir de bête quand on n'a rien à mettre sur la table.

**Denny:** Quelquefois je me demande si elle n'a pas envie de me faire stériliser moi aussi.

**Berthie:** Denny!

**Denny:** Oui enfin, au moins à une chienne, on lui parle.

**Berthie:** Tu peux aussi parler à ta femme.

**Denny:** Peut-être, oui.

**Paulette:** *Elle ressort.*

Il n'y a plus de limonade, mais je peux en refaire ce soir.

**Berthie:** Je disais à Denny, que c'était une bonne idée d'avoir fait stériliser cette chienne.

Avec les temps qu'on vit, c'est déjà bien de trouver à se nourrir sans avoir à nourrir des chiots.

**Paulette:** Red? Cela ne la gêne en rien d'être stérilisée.

**Denny:** C'est ton docteur qui t'a raconté ça? Il pense peut-être que pour moi c'est pareil.

**Paulette:** Denny!

**Berthie:** Il blague, hein fils?

Il a blagué tout l'après midi. Il a été amusant et très poli. Il m'a servi de la limonade, il m'a aidé à éplucher le maïs. Faut aimer les hommes comme ça, Paulette. C'est la première chose que moi et ton père on a remarqué la première fois qu'il est venu.

*Paulette va vers son jardin et regarde les pierres.*

**Denny:** C'est pas d'être très poli qui va m'emmener loin dans la vie, Bert.

**Berthie:** Ne baisses pas les bras mon fils, le Seigneur ne pardonne pas à ceux qui baissent les bras. Je peux te le dire. Au fait, vous ne devineriez pas qui j'ai vu en ramassant le maïs aujourd'hui?

**Denny:** Elvis Presley.

**Berthie:** Celui-là! Tu vois ce que je voulais dire quand je disais qu'il blaguait tout le temps.

**Paulette:** Qui as-tu vu, maman?

**Berthie:** George Thomas.

**Denny:** George Thomas, le meilleur joueur du match de la fête de Thanksgiving?

**Berthie:** Le meilleur, le meilleur, seulement parce que tu t'étais foulé la cheville.

**Denny:** Tu as vu le match?

**Berthie:** Bien sûr que j'ai vu le match, j'ai appris à jouer avec John Senior dès le début de notre mariage.

**Denny:** Le meilleur match de l'année, tu te rappelles Paulette?

**Paulette:** C'était notre premier rendez-vous, Denny. Je ne pourrais jamais oublier cet après-midi-là.

**Denny:** C'est le meilleur des matchs que j'ai jamais manqué.

**Berthie:** C'est toi qu'aurait remporté le Trophée et pas George. J'ai pas besoin de l'avis de John Senior pour décider de ça.

**Denny:** Tu es sûre que c'était George Thomas qui glanait du maïs cet après-midi?

**Berthie:** Oui, courbé comme moi. Sa sœur aussi était avec lui.

**Denny:** Qui aurait jamais crû ça. Ils disaient pourtant qu'il avait un bon dieu d'avenir devant lui.

**Berthie:** Son père est mort dans un accident de chasse, l'année dernière en laissant sa femme avec une assurance-vie minable. Ils n'ont même pas pu lui faire un enterrement décent.

**Denny:** Tu crois ça, Paulette? George glanant du maïs comme nous, alors que je le voyais continuant ses études

**Paulette:** Il ne savait à peine lire, Denny, comment veux-tu qu'il aille à l'université.

**Denny:** Mais il était très bon au foot et c'est tout ce qui est nécessaire pour l'Université.

**Paulette:** Il ne savait à peine lire et n'était pas bien meilleur en maths.

**Denny:** Les maths ça sert à rien sur le terrain et ce soir-là il a été le meilleur.

**Berthie:** Eh bien ce qu'on peut dire c'est que maintenant il a changé de terrain. Maintenant, il joue dans les champs de maïs.

**Denny:** Ce qui est sûr c'est qu'au lycée, excuse-moi Bert, c'était un véritable enfant de pute. Est-ce qu'il est toujours aussi bien bâti?

**Berthie:** D'où j'étais, on a tous la même taille. Qu'est-ce qui ne va pas ma chérie?

*Paulette vacille et se retient à une chaise.*

**Paulette:** Ça va aller, maman, ce doit être la chaleur.

**Berthie:** Assieds-toi ma chérie tu ne tiens pas debout.

*Elle s'assied.*

**Paulette:** Maman, je t'en prie...

**Berthie:** Tu ne vas pas discuter avec ta mère. Elle est têtue comme son père.

**Denny:** Elle a fait deux fois huit heures, hier encore au magasin.

**Berthie:** Faire double équipe et se promener en plein soleil rendrait chacun de nous malade.

**Denny:** Tu fais bien de lui dire, Bert.

**Berthie:** Ton gars va tout arranger ma chérie. Denny va chercher quelque chose de sucré, de la confiture ou quelque chose comme ça, des oreillers pour sa tête et ses jambes et Berthie va vous laisser tous les deux en amoureux.

*Denny embrasse sa femme.*

**Denny:** Je t'aime Paulette.

**Paulette:** Moi aussi je t'aime.

*Denny sort.*

**Berthie:** Tu travaille trop, ma fille.

**Paulette:** Ils nous paient au minimum syndical, maman et voilà Denny est au chômage maintenant.

**Berthie:** Ce que tu as besoin c'est de rester bien tranquille ici avec ton mari. Que vous soyez comme les doigts de la main. Il faut que vous passiez du bon temps ensemble pour retrouver votre appétit. Depuis que le bébé est mort, tu manges pratiquement plus rien.

**Paulette:** Le bébé? "Jenny" est morte, maman, pourquoi ne l'appelles-tu pas par son prénom?

**Berthie:** Les mots qu'on utilise n'ont pas d'importance.

*Silence.*

Nous avons tous besoin de temps, Paulette. Il n'y a pas de honte à ça. Du temps pour manger, du temps pour cicatriser, du temps pour dormir. Tu devrais dormir un peu bébé.



*Denny est rentré avec un peu de confiture, il écoute un moment, puis rentre dans la caravane à nouveau.*

**Paulette:** Je rêve d'elle toutes les nuits, maman. Quand je ferme les paupières c'est elle que je vois.

**Berthie:** Il n'y a pas un jour que Dieu fait où je ne pense pas à ton frère et à ces deux enfants que j'ai perdu avant qu'ils aient eu seulement la chance de voir le jour. Mais nous devons continuer, ma chérie. Laisse-la dormir dans les bras du Seigneur et prépare toi pour ton avenir. Redeviens forte pour devenir une nouvelle fois maman, hein?

**Paulette:** De quoi me parles-tu, maman? Qu'est-ce que Denny t'a raconté?

**Berthie:** Il m'a rien dit, chérie, rien. Il n'a pas besoin. Je vois bien que ça va pas. Je t'ai vu presque t'évanouir sur cette route en plein soleil, pâle comme un fantôme et froide comme de la glace. Je vois bien que tu vas avoir un bébé.

**Paulette:** Mais non, maman... *Elle rit...* Je ne vais pas avoir de bébé...

**Berthie:** Je suis sérieuse, Paulette.

**Paulette:** *Elle rit à nouveau.*

Moi aussi maman. Ce n'est que la chaleur.

**Berthie:** Je ne sais pas pourquoi ça te fait rire, Paulette, c'est sérieux.

**Paulette:** Je le sais. Mais tu sais, il ne faut rien dire à Denny.

**Berthie:** Ça ne va pas entre vous deux?

**Paulette:** Si, tout vas bien, mais il ne comprendrait pas.

**Berthie:** Je ne vois pas pourquoi un mari ne serait pas heureux d'apprendre que sa femme est enceinte.

**Paulette:** Je le sais, mais c'est comme ça, je n'aurais pas de bébé.

**Berthie:** *Vexée, son visage se ferme.*

Si c'est comme ça.

**Paulette:** Mais je dois te dire quelque chose. Quelque chose que Denny et moi savons et que tout le monde va bientôt découvrir.

**Berthie:** Qu'est-ce que c'est?

**Paulette:** J'ai fait des recherches à la bibliothèque et en les regroupant j'ai pu en conclure...

**Berthie:** Conclure quoi?

**Paulette:** Pourquoi tout est malade ici.

**Berthie:** Qu'est-ce qu'est malade ici?

**Paulette:** J'ai découvert pourquoi rien ne pousse dans le jardin et pourquoi la chienne est malade. J'ai presque fini et dès que tout sera terminé, il faut que je l'annonce à tout le monde.

**Berthie:** Qu'est-ce que c'est que cette histoire. Qu'est-ce que tu vas chercher?

**Paulette:** C'est très sérieux maman, maintenant je connais la vérité.

**Berthie:** Quelle vérité?

**Paulette:** Je pense qu'on nous empoisonne.

**Berthie:** Seigneur, mais qu'est-ce que tu racontes, ma chérie?

**Paulette:** Je pense que c'est pourquoi Red est malade. Pourquoi l'eau a cette drôle d'odeur. Pourquoi les légumes crèvent. Et surtout pourquoi, peut-être, ma petite Jenny est morte.

**Berthie:** Et qu'est-ce qui te fait penser ça?

**Paulette:** Souviens-toi, la première fois que nous sommes arrivés, quand nous avons vu ces énormes camions sortants de Golf-Road déposer tous ces fûts dans la décharge près d'ici.

**Berthie:** Mais non, Paulette tu te trompes, ces camions, ils amenaient seulement des ordures.

**Paulette:** Nous pensions que ces fûts contenaient des ordures mais en fait ils contenaient des produits toxiques. Du poison. Et je pense que maintenant les fûts se sont percés, que le poison s'est répandu dans le sol et c'est pourquoi tout est malade ici.

**Berthie:** Et pourquoi fais-tu ça?

**Paulette:** Tu peux le lire toi-même, c'est dans les journaux.

*Elle prend un pot et commence à le remplir avec de la terre du jardin.*

**Berthie:** C'est pas parce que c'est dans les journaux que c'est vrai. Et penser à tous ces trucs en plus de la mort de la petite, c'est ça qui va te rendre vraiment malade pour le coup.

**Paulette:** Je suis déjà malade, maman. Malade de croire des mensonges. Malade de vivre avec eux. De manger et de boire des mensonges qui peuvent tous nous tuer pendant que nous regardons par lâcheté dans une autre direction pour ne rien voir.

**Berthie:** *Elle lui prend le pot des mains et rejette la terre sur le jardin.*

Même si c'est vrai, et je dis pas que c'est vrai, même si c'est vrai, qu'est-ce qu'on peut y faire, hein? T'as ta vie, Paulette, un mari qu'a besoin de toi et un jour, aujourd'hui ou demain, tu redeviendras maman.

*Silence.*

Tu crois que j'ai jamais su pourquoi mes bébés étaient morts. Tu crois que je pouvais pas le savoir? Ben, je l'ai jamais su, parce que j'ai pensé que c'était bien mieux comme ça. Comme j'ai pensé que c'était bien mieux comme ça de voir ton père partir tous les jours à cette aciérie. J'ai pensé que c'était bien mieux comme ça parce que penser autrement ça n'aurait pas été bon, ni pour lui, ni pour moi. J'ai mis ça de côté et j'ai continué. Il le fallait. C'est comme ça qu'il faut faire pour vivre ou alors y a plus de vie possible, ici, pour nous!

**Paulette:** Nous possédons très peu maman, mais lorsqu'ils nous prennent le peu qui nous appartient, nous pouvons leur reprendre et leur dire que c'est à nous. Il faut que nous arrêtions de regarder ailleurs afin de ne rien voir. Il faut que nous arrêtions d'avoir peur.

**Berthie:** Bon! Écoutes-moi bien maintenant. Chuck Michael était maire lorsque nous sommes arrivés, oui?

**Paulette:** Oui, mais qu'est-ce que ça a à voir?

**Berthie:** T'as été à l'école avec sa fille Carrie. Je me suis occupée de sa femme Sue Ellen lorsqu'elle a eu son cancer du sein. C'était un type bien.

**Paulette:** Je ne suis pas en train de critiquer M. Michael.

**Berthie:** Il ne ferait rien pour nous faire du mal et nous bon sang, on ne va pas commencer à lui en faire!

**Paulette:** Et moi, maman je pense, que si Red meurt de la maladie dont elle est atteinte, il faut que j'aille porter le cadavre de cette chienne au laboratoire pour savoir de quoi elle est morte.

**Berthie:** Si tu portes le cadavre de ta chienne au laboratoire, tu sais bien qu'on va voir rappliquer tous ces types de Washington et tu sais bien ce que ça voudra dire.

**Paulette:** Oui, ça fera changer les choses.

**Berthie:** Oui, ça fera changer les choses, c'est sûr et certains se retrouveront au chômage. Nous tous par exemple.

**Paulette:** Mais maman...

**Berthie:** Non, Paulette, j'ai déjà vu ça! Ils trouvent un truc qui ne va pas, alors ils amènent des docteurs et des avocats qui ne sont même pas d'ici. Tout le monde jacasse et rien ne change, sauf l'heure sur leurs montres. Nous sommes les pauvres, ma chérie, et tout le monde se fout des pauvres. Tout le monde se fout de savoir quelle terre on cultive et l'eau qu'on boit. Et si tout le monde s'en fout, rien ne change. C'est comme ça que ça se passe. Je n'aime pas ça, mais c'est comme ça. Nous, ton père et moi, on arrive en fin de

parcours. Nous n'avons pas d'autre endroit où aller sauf en enfer ou au paradis. Et on veut vivre ici, tranquilles, dans ce petit endroit avant de passer dans les bras du Seigneur. Après ma foi, on aura plus mal aux os. On aura juste la musique des anges et cette musique elle est la même pour les pauvres que pour les riches. C'est la Terre Promise, mon bébé. C'est ça, la vraie démocratie. Jusqu'à là il faut se tenir comme on doit se tenir. Et si c'est de vivre sans faire de bruit, alors je vais vivre sans faire de bruit.

*Silence.*

**Paulette:** Maman, tu m'as toujours dit que j'étais douée pour apprendre?

**Berthie:** Oui, tu l'es ma chérie.

**Paulette:** Tu m'as toujours enseigné à ne pas mentir?

**Berthie:** Dieu condamne le mensonge.

**Paulette:** Alors voilà. Je pense sincèrement que ces gens-là nous ont menti quand ils ont fait déverser ces fûts sur la décharge. Et si je vois quelque chose et que je sais que ce quelque chose est le produit d'un mensonge et que je ne fais rien contre ça, alors je mens deux fois. Et quoique tu penses m'avoir appris, maman, tu ne m'as jamais appris à mentir.

**Berthie:** A part Denny et moi, tu en as parlé à personne d'autre?

**Paulette:** Pas encore.

**Berthie:** Alors il nous avons un peu de temps devant nous.

**Paulette:** C'est-à-dire.

**Berthie:** Dix ou quinze ans dans le sol, ça veut dire que nous avons un peu de temps devant nous, hein?

**Paulette:** Mais tu me crois, maman?

**Berthie:** T'es une fille intelligente, Paulette. Beaucoup plus intelligente que ta vieille mère. Donc, il faut que tu me donnes un peu de temps.

**Paulette:** Et Red?

**Berthie:** Eh bien, quand elle reviendra, on va regarder ce qu'elle a.

**Paulette:** *Elle se rassied éreintée.*

Tu me le promets?

**Berthie:** Je te le promets. Maintenant tu vas t'allonger ici, fermer tes yeux et te reposer.

**Paulette:** Oui, maman.

**Berthie:** Parce que tu sais que ta maman t'aime, ma chérie.

**Paulette:** Je le sais, oui.

**Berthie:** Un peu plus de temps.

**Paulette:** Un peu plus de temps...

**Berthie:** L'année prochaine tu auras un nouveau petit bébé à t'occuper et Denny aura retrouvé son travail et tout ça ne sera plus qu'un mauvais rêve. Tu m'entends...

**Paulette:** *Ses yeux sont clos et sa voix de plus en plus faible.*

Oui, je t'entends...

**Berthie:** *Lui chuchotant.*

Une chose encore, Paulette. Tu sais, c'est dur pour les hommes aussi. Ils souffrent d'une autre manière que nous, mais ils souffrent. Et nous, nous ne comprenons pas toujours ces souffrances-là. Et nous devons les aider à oublier leurs souffrances, même si ce n'est pas ce que nous voudrions faire. Ce que je veux dire, Paulette c'est que des fois, il nous faut être des femmes, pour eux, même si nous n'en avons pas toujours envie. Même si ça nous fait un peu mal. Il faut qu'on le fasse pour que notre mariage reste solide, tu comprends?

**Paulette:** Oui, maman, il faut faire ce qu'il faut pour que notre mariage reste solide.

**Berthie:** C'est ça, mon bébé. Maintenant fermes les yeux et quand tu te réveilleras, Berthie aura tout arrangé, je te le promets.

*Paulette s'endort.*

Tout sera arrangé.

*Denny entre avec un peu de confiture.*

**Berthie:** Shuttt...

**Denny:** Elle va bien?

**Berthie:** Elle dort.

*Ils parlent en chuchotant éloignés d'elle.*

**Denny:** Parce que si tu penses qu'elle est malade, j'appelle le docteur tout de suite.

**Berthie:** Non, mon lapin, je pense qu'elle a juste besoin de dormir un peu, c'est tout.

**Denny:** Elle a reparlé du bébé, hein?

**Berthie:** Oui.

**Denny:** Et de la chienne. Elle t'a parlé de Red et de l'eau?

**Berthie:** Oui.

**Denny:** Tu la crois, quand elle dit qu'ils nous empoisonnent?

**Berthie:** Je crois que je comprends ce qu'elle dit, oui.

**Denny:** Parce que si je la crois, alors il faut qu'on parte d'ici, et tu sais bien Bert, que je ne peux pas me le permettre.

**Berthie:** Je sais mon lapin. Ce qu'il faut c'est que tu fasses attention à ce qu'elle croit. C'est là que tout commence. Tu commences par bien comprendre ce qu'elle a dans la tête et là tu peux l'aider et en même temps t'aider toi-même

**Denny:** Honnêtement, j'essaie de comprendre. Je hais cette bon Dieu de boîte à sardine de caravane, mais c'est tout ce que j'ai. Et si je dois la croire avec ces foutus produits toxiques, alors je n'aurais plus rien du tout.

*Silence.*

Je voudrais que tout redevienne comme avant, Bert.

**Berthie:** Écoute mon lapin, tu sais que je n'ai pas l'habitude de mander quoique ce soit, hein Denny?

**Denny:** C'est vrai, Bert, tu ne réclames jamais rien.

**Berthie:** Et donc, si je te demande maintenant quelque chose c'est que je veux vraiment vous aider, d'accord?

**Denny:** D'accord.

**Berthie:** Et donc, tout ce que je te demande, c'est de m'écouter jusqu'au bout, et bien faire attention à ce que je te dis, d'accord?

**Denny:** D'accord.

**Berthie:** Je veux que ce soir t'aïlles chercher la chienne.

**Denny:** Red?

**Berthie:** Oui, Red. Je veux que tu la trouves, que tu la ramènes dans le cimetière près de la petite maison et que tu la tue. Une fois pour toute.

**Denny:** Jésus Bert, je ne peux pas faire ça. Pourquoi ferais-je ça?

**Berthie:** Paulette, c'est mise dans la tête que cette chienne est malade.

**Denny:** Mais non, c'est juste qu'elle ne peut pas supporter d'être attachée.

**Berthie:** Peut-être mais si Red meurt parce qu'elle a bu de cette eau, alors on risque de perdre Paulette pour de bon et pour toujours.

**Denny:** C'est moi qui lui ai offert.

**Berthie:** Tu m'as entendu, fils?

**Denny:** Elle aime beaucoup cette chienne.

**Berthie:** Ça n'a rien à voir avec la chienne. Il s'agit de retrouver notre Paulette comme elle était avant. C'est bien ce que tu veux?

**Denny:** Plus que tout.

**Berthie:** Alors il faut me faire confiance. Tu m'écoutes?

**Denny:** Oui, je t'écoute.

**Berthie:** Tu as eu Red à la fourrière, non?

**Denny:** Oui.

**Berthie:** Quand tu l'as eue, elle était déjà vieille?

**Denny:** Oui, mais elle aime cette chienne, Bert.

**Berthie:** Écoute mon lapin, quelquefois il faut savoir jeter tout ce qui est vieux pour pouvoir repartir avec du neuf même si ça fait mal.

**Denny:** Je ne sais pas si j'y arriverais.

**Berthie:** Tu peux le faire et tu dois le faire.

**Denny:** Tu es sûre?

**Berthie:** Il y a beaucoup de chiens qui disparaissent. Certains se font écraser, d'autres prennent un coup de fusil. Elle n'en saura rien.

**Denny:** Il faut que je l'abatte d'un coup de fusil?

**Berthie:** Tu ne veux pas qu'on perde Paulette, fils?

**Denny:** Non.

**Berthie:** Tu ne veux pas qu'elle aille voir ce laboratoire et qu'on ne la voit plus?

**Denny:** Non, ça non.

**Berthie:** Eh bien, si tu fais ça, et qu'après quelques jours tu lui ramènes en cadeau un nouveau petit chiot, elle oubliera Red, tu vois ça? Pour le moment elle souffre. Elle n'arrête pas de penser. Elle n'arrête pas de tourner tout ça dans sa tête. Cette histoire de produits toxiques, d'empoisonnement, la mort de la gosse. Jour après jour. Elle retourne ça dans sa tête jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus penser à rien d'autre. Même plus à toi. Crois-moi en faisant ça, tu l'aideras juste à redevenir comme avant. Elle repartira d'un autre pied et tout redeviendra comme avant, tu verras.

**Denny:** Je ne sais pas, comment tu peux être sûre de ça?

**Berthie:** Je suis sa mère Denny. J'ai l'habitude. Je sais ce dont elle a besoin. Je l'ai toujours su.  
*Elle lui prend la confiture des mains.*

Allez, prends une pelle.

*Il y va.*

Tu vas arracher toutes ces plantes malades et les remplacer par des fleurs. Et par le Ciel, fils, souris un peu pour que quand elle se réveillera elle voit un peu de joie sur ton visage. Tu verras. Demain si t'as fait ce que je t'ai dit ce soir, tout sera à nouveau comme tu le veux, tout sera redevenu comme avant. Crois-moi, comme avant.

*Il arrache les plantes.*

*La lumière descend.*

**NOIR.**

*Fin de l'acte I*

## **ACTE II**

### **Scène 1**

*Lorsque la lumière monte, nous sommes un peu plus tard dans la même soirée. Paulette étend des draps en chantant une comptine au même rythme qu'elle place les draps.*

**Paulette:**

La petite Sally Ann

Assise sur le sable  
 Attendant et pleurant et pour un beau jeune homme.  
 Lève-toi, Sally, lève-toi  
 Essuie tes yeux endormis

**John:** *Des coulisses on l'entend chanter une vieille chanson d'une voix avinée.*

C'est une longue, longue route sinueuse... Oh, C'est une longue, longue route sinueuse

**Paulette:** C'est toi, papa?

*Il entre, marche vers elle une bouteille à la main et sa démarche n'est pas sûre.*

**John:** Ohhhh... C'est une longue, longue route sinueuse... vers cette petite église brune dans la vallée...

Doux Jésus!

**Paulette:** Que fais-tu ici à cette heure de la nuit?

**John:** *Il a beaucoup de mal à rester debout.*

Qu'est-ce que tu vois?

**Paulette:** Quelque chose qu'il ne m'a jamais été donné de voir.

**John:** Bon Dieu, ça c'est sûr! Tu me vois en train de danser.

**Paulette:** Où est ton fourgon? Tu as eu un accident?

**John:** Donc... je dois...chanter... Une petite cramouille brune dans la val... Oh, excusez-moi ma petite fille.

**Paulette:** Tu es saoul?

**John:** Bon Dieu, non!

*Trébuchant*

Peut être un petit peu tout de même.

**Paulette:** *Elle l'aide à aller s'asseoir.*

Viens ici et assieds-toi.

**John:** Merci, je peux bien marcher tout seul mais t'es une aide tellement mignonne que...

**Paulette:** *Elle l'assied sur le canapé.*

Appuie-toi sur moi, papa, je te tiens.

**John:** Je t'ai déjà dit que je t'aime?

**Paulette:** Tu me le diras quand tu seras assis, avant de tomber et de te faire mal, John Senior.

**John:** Wouaaah...

**Paulette:** Maintenant dis-moi, que ce passe-t-il?

**John:** Je dois être un misérable... parce que tu me parles comme Bertie me parle.

**Paulette:** Je suis bien contente de ressembler quelquefois à maman.

**John:** Mais là, maintenant, tu lui ressembles tout le temps.

**Paulette:** Tu es saoul.

**John:** Tu vois pas ce que je veux dire. Tu l'as connais pas comme je la connais. Elle peut être vache quelquefois.

**Paulette:** *Retourne étendre son linge.*

Bertie doit être en train de te chercher partout et te le sais bien. A part s'occuper de toi qu'est-ce qui ne va pas avec elle?

**John:** Foutre, Rien!

*Tire une bouteille de sa poche. Elle lui retire des mains.*

**Paulette:** Bon, ça suffit avec ça, tu as assez bu!

**John:** Tu parles exactement comme Bertie.

**Paulette:** Tu sais bien que tu ne tiens pas la boisson.

**John:** Voilà, exactement comme elle!

**Paulette:** Papa!

**John:** Mais qu'est-ce que vous avez, vous les femmes?

**Paulette:** Ce que tu dis n'a pas sens.

**John:** Si foutrement intelligente... et si, si... foutrement parfaiiiiiiiite.

**Paulette:** Et si "foutrement" sobre aussi.

**John:** Ah, attention à ton langage ma petite fille!

**Paulette:** A part toi, papa, personne n'est parfait. Tu étais presque le plus parfait de tous les ouvriers de l'aciérie.

**John:** Qui c'est qui a dit ça?

**Paulette:** Denny.

**John:** Ça c'est un mensonge comme je n'en ai jamais entendu.

**Paulette:** Et ses camarades aussi le disent.

**John:** Tout un bon Dieu de Conté rempli de menteurs.

**Paulette:** Denny dit qu'il n'y a pas d'ouvrier plus capable que toi. Même son propre père et son propre frère ne te surpassent pas.

**John:** Il a dit ça?

**Paulette:** Oui!

**John:** Et tu l'a cru?

**Paulette:** Oui.

**John:** Alors, t'es aussi bête que lui.

**Paulette:** Il ne ment jamais.

**John:** Alors bon Dieu, ça doit être vrai! Bon, maintenant on va s'asseoir, parler et fêter ça avec cette gentille petite bouteille. Depuis que tu es partie pour devenir une femme mariée on a plus jamais reparlé et...

**Paulette:** Ça, c'est bien vrai!

**John:** Quoi? qu'est-ce qu'est vrai?

**Paulette:** Dis-le, papa.

**John:** Dire "Tu veux je t'aide?"!

**Paulette:** Oui.

*Elle l'aide à se relever. Il va vers les draps étendus et plonge son visage dedans.*

**John:** Rien au monde ne sent aussi bon que l'odeur des draps blancs propres. Et les faire sécher sous la lune est une chouette idée. Une idée sensa... sensa...tionnelle! Je ne sais pas pourquoi personne n'y a pas pensé avant. Je vais t'aider avant que ta mère rentre...

*Il essaie d'en étendre un mais finit par s'emberlificoter dedans.*

Bon Dieu, pourquoi tu viens pas m'aider? Ou c'est que t'es de toute façon?

**Paulette:** Il n'y personne derrière ces draps, papa!

**John:** Ce bon Dieu de truc ne va pas m'aider!

**Paulette:** Ça fait rien, je les enlèverais plus tard, papa. Viens t'asseoir et reposes-toi.

**John:** Je veux pas m'asseoir et me reposer, je suis pas encore prêt de mourir!

**Paulette:** Bien sûr que tu n'es pas prêt de mourir.

**John:** Je m'excuse ce soir, ben je peux pas beaucoup t'aider!

**Paulette:** Tu m'as beaucoup aidé et je m'en souviens parfaitement.

**John:** T'aider, quand ça?

**Paulette:** Je me souviens que tu étais toujours là.

**John:** Où ça?

**Paulette:** Près de moi, lorsque j'avais besoin de parler.

**John:** Bertie est la parleuse et moi je suis l'écouteur. Sauf maintenant que Bertie dit que j'écoute plus rien. Elle a raison tu sais. Mais ce qu'elle sait pas c'est que même quand je

n'écoute pas, c'est que je suis en train de penser. De penser et d'organiser. Ouais, voilà ce que je fais... penser et...

*Il s'apprête à boire mais Paulette l'en empêche.*

**Paulette:** Parle-moi, maintenant, papa, s'il te plaît.

**John:** C'est pas très gentil, bébé, mais je m'en fous, j'en ai une autre de toute façon dans mon fourgon!

**Paulette:** Parle-moi, papa.

**John:** Parler de quoi, bébé?

**Paulette:** Par exemple, tu ne m'as jamais dit ce que tu pensais de mon mariage avec Denny.

**John:** J'ai rien dit parce qu'on y pouvait rien.

**Paulette:** Parce que j'étais enceinte?

**John:** Et que j'aime pas voir les femmes seules avec des bébés se balader toutes seules n'importe où. C'est dangereux ça. C'est déjà dangereux quand on est deux alors quand on est seule.

**Paulette:** Mais Denny, tu l'aimais bien?

**John:** Je l'aimais bien? Ça veut pas dire grand-chose pour moi. Tu l'aimais bien et je t'aimais bien. "Moi" je t'aimais! Pour moi, bon dieu! Denny Griffith, c'était juste un... juste un... où j'ai foutu ma bouteille, ma chérie?

**Paulette:** Juste un quoi, papa? Qu'est qu'il représentait pour toi?

**John:** T'étais "ma" petite fille, puis t'es partie. Alors à quoi ça sert bon dieu, de savoir si j'aimais Denny ou si je l'aimais pas puisque t'étais partie pour toujours.

**Paulette:** Mais je n'étais pas partie pour toujours. Je serais toujours ta fille. Tu m'as dit toi-même que tout change dans la vie.

**John:** Ouais, les choses changent, c'est pas une raison pour que j'aime ça.

**Paulette:** Rien ne peut changer entre nous. Rien ne changera jamais.

**John:** Au contraire tout change entre nous. Tout est différent maintenant entre moi et ce foutu monde et tout ce que peux faire c'est de me mettre au garde-à-vous quand il passe à côté de moi. Tu ne peux pas me comprendre, si tu ne comprends pas tout ce qu'y se passe maintenant. Les choses changent, ouais, mais c'est pas une raison pour que j'aime ça. Ça toujours été comme ça avec moi. Tout change trop vite pour John Senior. Peut-être que je suis qu'une petite blague de Dieu et que je le sais pas. Peut-être que je suis qu'un pauvre petit couillon juste assez bon maintenant pour se coucher et mourir.

**Paulette:** Tu ne veux pas mourir, papa, je te connais trop pour croire ça.

**John:** Mais qu'est-ce que tu crois connaître de moi?

**Paulette:** Je sais que tu étais le meilleur des pères et des ouvriers de la vallée.

**John:** Ouais mais j'ai perdu les deux, t'as plus besoin de papa et cette vallée fait plus d'acier.

**Paulette:** Denny dit que c'est temporaire.

**John:** Denny est cinglé. Y sont tous cinglés. Cette aciérie est foutue et elle est pas prête de rouvrir, ni pour moi, ni pour lui, ni pour aucun d'entre eux. Foutue. Partie en fumée.

*Il souffle dans la paume de sa main pour en chasser des fumées imaginaires. Puis il applaudit.*

Elle est fichue cette l'aciérie comme ces foutues mines l'ont été! Et vouloir que ça soit autrement ne changera rien. La vie est provisoire mais la mort elle, elle est permanente et cette bon dieu d'aciérie est morte.

**Paulette:** Il faut garder l'espoir, papa.

**John:** L'espoir, bébé, c'est bon pour les gens qu'on la foi, mais le Seigneur lui-même pourrais plus faire d'acier dans cette foutue vallée.

**Paulette:** Mais Bertie dis que...

**John:**... Bertie ment. Elle me ment. Et elle se ment à elle-même. Et au monde entier. Et elle le sait. Elle est aussi clairvoyante qu'un de leurs foutus radars. C'est d'elle que t'as



hérité ta matière grise, pas de moi, l' Seigneur le sais bien. Bon dieu, si elle avait été un homme, elle aurait pu de venir n'importe qui. Même Président des États-Unis parce qu'elle est foutrement plus intelligente que tous ces trous du cul. Et bien meilleure combattante aussi. Elle s'est battue toute notre vie pour que j'abandonne pas. C'est pas une perdante, non, c'est une combattante et dans cette famille, je suis que les bras.

**Paulette:** Elle a été heureuse avec toi, elle t'aime tu le sais?

**John:** Ouais, ça c'est bien. Mais ça sert à rien du tout si c'est un mensonge et ça ne peut être qu'un mensonge parce que je vaux foutre plus rien pour qui que ce soit, ni pour eux, ni pour moi, ni pour elle.

**Paulette:** Elle t'aime, papa et moi aussi je t'aime.

*Il boit des rasades régulièrement.*

**John:** L'amour, l'amour... c'est un truc gratuit maintenant, et heureusement parce que voir un homme ne ramenant plus rien à la maison parce qu'il n'a plus de boulot... et un homme qui n'a plus de boulot...

*Il boit.*

**Paulette:** Pourquoi bois-tu?

**John:** Parce que c'est ce que fais depuis des mois, peut-être plus ma chérie. Peut-être que j'ai jamais rien fait de bien, sauf toi. Dieu sait que ça je l'ai bien fait. J'ai fabriqué la plus belle petite gosse au monde. Peut-être que c'est seulement pourquoi je suis venu sur cette terre. Juste passé comme ça pour te déposer là. Et si c'est ça, bon Dieu si c'est que ça, et bien c'est suffisant pour moi.

**Paulette:** Tu ne peux pas abandonner, tu dois avoir confiance.

**John:** J'avais confiance dans la mine et ce putain fils de pute de charbon. Comme mon père, comme mon grand-père, avaient confiance eux aussi, mais ça les a tués. Et ça m'aurait tué aussi si j'avais continué et je l'aurais fait. Mais Bertie a dit non. Elle a dit qu'il fallait qu'on parte pour venir ici et elle avait raison. J'étais le chef de famille. J'avais des gosses à élever. J'avais des responsabilités. Elle avait raison. Mais une bonne partie de moi est morte dans ces montagnes où se tenaient ces foutues mines. Peut-être la meilleure.

*Il prend le visage de Paulette entre ses mains.*

Écoute bébé, je connais des gens qui disent du mal de mes montagnes, y disent que c'est un trou, mais c'est pas une raison pour avoir honte de l'endroit d'où tu viens. Et ça ne veut pas dire non plus que tu dois pas te respecter. Il y a des gens très bien qui viennent de là-bas, Paulette. Des gens bien qui y sont restés et qu'y ont trouvés une mort décente. Alors n'ai jamais honte ma fille, garde ta tête bien droite!

**Paulette:** Je le ferais, papa, je te le jure!

**John:** Tu ne dois pas jurer, tu le sais. Ta mère n'aime pas que ses enfants jurent, quoiqu'elle passe pas une journée que le Bon Dieu fait sans jurer elle-même. Les gosses doivent se tenir mieux que leurs parents. Grand Dieu, vous étiez en train de devenir mieux qu'on l'aurait jamais rêvé. A ce moment-là j'y croyais ferme. J'y crois encore remarque. Tu es la seule chose à laquelle je crois encore, Paulette.

*Silence.*

Peut-être que c'était pas aussi bien que c'est dans ma mémoire. Peut-être qui faut pas que tu prennes exemple là-dessus. Mais y a que ça qui me reste dans le cœur, tu sais. Y a que ça qui me reste à t'offrir.

**Paulette:** Je m'en souviendrais, Papa, je te le promets.

**John:** Je nous revois, avant de partir, toi et moi marchant dans un océan d'herbe verte. Je m'étais lavé, j'avais plus de poussier dans les cheveux, plus de goudron dans la barbe et plus d'anthracite dans le sang et alors je pouvais chanter. Je suis bien incapable de chanter mais je te jure que ce jour-là, j'ai chanté! Toi t'étais assise très haut sur mes

épaules et moi je te montrais de mon doigt toutes les choses et les gens qu'on connaissait dans la vallée. Bon Dieu, pardonne-moi Jésus, mais ce jour-là je me suis senti fier. C'jour-là je me suis senti grand. Je me suis senti comme un homme doit se sentir.

*Silence.*

Puis Bertie est arrivée avec le camion et nous sommes partis de là-bas. Juste comme le vieux Lot. Sauf que là, Bertie elle a pas regardé en arrière.

*Il a les larmes aux yeux.*

**Paulette:** Tu vas bien, papa?

**John:** C'est juste du poussier de charbon dans les yeux, ma chérie. Juste du bon vieux de poussier de charbon dans les yeux.

**Paulette:** Je suis là, avec toi, tu sais. Nous sommes là tous ensemble.

**John:** Pardonne-moi Seigneur, mais je peux plus continuer maintenant.

**Paulette:** Ne dis pas ça, je t'en supplie, papa.

**John:** Ma chérie, je suis trop vieux maintenant. Je suis juste trop fatigué pour recommencer.

**Paulette:** Non, nous allons tous t'aider.

**John:** Je regrette, je vau plus rien.

**Paulette:** Non, au contraire.

**John:** Je peux pas faire ce qui nous demande aujourd'hui. Faire marcher ces foutues machines, j'y comprends rien. Ces foutus ordinateurs y sont partout dans ce monde et il n'y a plus de place pour le vieux John Senior.

**Paulette:** Tu es tout simplement un peu fatigué, papa. Il faut tout bonnement que tu te reposes maintenant et que tu ailles dormir. Demain lorsque tu te réveilleras, tu verras comme les choses te paraîtront plus bien plus simples.

**John:** Non, ça ne peut plus s'arranger maintenant.

**Paulette:** Même Dieu prend un jour de repos, papa.

**John:** J'ai si honte de ne plus servir à rien.

**Paulette:** Tout ce que j'ai toujours désiré c'est ton amour.

**John:** Mais Bon Dieu, un homme doit laisser bien plus que sa tombe quand il part.

**Paulette:** Ton amour pour moi vaudra bien plus que ta tombe.

**John:** L'amour c'est bien beau mais ça nourrit pas une famille. Mais Dieu, il y a des étoiles dans le ciel de l'Ohio.

*Il chante.*

Scintille, scintille, petite étoile...

**Paulette:** Merveilleuses étoiles.

**John:** Je me demande comment je... Si je pouvais seulement trouver comment les toucher...

*Il se lève, dresse ses mains vers le ciel, tourne sur lui-même et*

*bascule.*

**Paulette:** Papa! Ça va?

**John:** Moi ça va mais le reste du monde est saoul, il tourne autour de moi comme un fou.

**Paulette:** Rentre à l'intérieur et va t'allonger.

**John:** Non, non. Y faut que je rentre avant que Bertie me cherche. Elle va être dans tous ces états si je rentre encore saoul et crois- moi, vaut mieux pas la mettre dans cet état-là, oh non! Noooooon, elle aime pas me voir saoul et ... elle a bien raison. Et je suis saoul, ce soir et je sais pas quand je pourrais être présentable.

**Paulette:** *Elle l'aide et l'accompagne.*

Va t'allonger papa, tu vas faire une bonne sieste.

**John:** J'ai croisé le Denny au cimetière. Il m'a pas attrapé là-bas dans cette nuit noire, non monsieurrrrr!!!

*Ils passent derrière les draps, on les voit en silhouettes.*

Y a des fantômes là-bas, des fantômes qui déboulent tout à coup des tombes et qui t'attrapent si vite que tu t'en rends pas compte. Tu rappelles de ça?

**Paulette:** Oui, papa oui, avance encore un peu.

**John:** Tu sais ça, hein? Tu sais ça parce que t'es plutôt intelligente, hein? T'es mignonne et intelligente, hein? La plus intelligente de toutes les filles du Conté. Hé, c'est ce que tout le monde a toujours dit. Auraiiiiit... put être tout ce qu'elle aurait vouluuuu.

**Paulette:** C'est cela, continues de marcher, place un pied devant l'autre...

**John:** Hé, bon dieu, je sais marcher tout de même, ma fille, c'est juste que je sais plus où travailler, c'est tout!

**Paulette:** Nous sommes presque arrivés.

**John:** T'es si mignonne... et surtout dans cette lumière... si attirante...

**Paulette:** Allez, John Senior...

**John:** Allez, John Senior, allez... on dirait que tu conduis un cheval de course hein?

*Ils entrent dans la caravane. Denny entre sur scène, sortant de la pénombre.*

Tu penses que John va gagner cette fois-ci?

**Paulette:** Un pas à la fois.

**John:** *off.* Mets pas ton argent sur lui! Non, pas si tu veux gagner. Mets cet argent de côté pour le joli petit bébé. Je l'aime ce joli petit bébé.

*Denny s'effondre dans une chaise longue.*

**Paulette:** *Off.* Là, encore quelques pas.

**John:** *Off.* S'il te plaît, dis pas à Bertie que j'étais saoul.

**Paulette:** *Off.* C'est promis, papa.

**John:** *Off.* Ces Bon sang de belles étoiles!

**Paulette:** *Off.* Encore quelques pas et nous y sommes.

**John:** *Off.* Cette bon dieu de porte est vivante ou quoi? Bon mais maintenant j'y arrive. Bon sang, où qu'est la lumière?

*Silence.*

Ahhhhh... Voilà le lit!

**Paulette:** *Off et doucement.*

Ça va bien comme ça?

*Silence.*

John Senior?

**John:** *Silence.*

Bonne nuit, Berthie...

**Paulette:** *de dos sur le pas de la porte.*

Bonne nuit... John... Bonne nuit.

*Elle prend son panier à linge et commence à enlever les draps avec beaucoup d'entrain.*

Et voilà, c'est fait! Nous allons partir d'ici. Nous allons nous en aller et déménager pour un nouveau départ ailleurs...

*Elle aperçoit Denny, elle a peur et crie en lâchant son panier.*

Oh, Denny, Dieu merci c'est toi!

**Denny:** Mais tu trembles?

**Paulette:** Je suis heureuse que tu sois là, parce que j'ai beaucoup pensé à nous.

**Denny:** Tu vas tomber malade, Paulette a penser comme ça. Je te l'ai dit plus d'une fois mais ne m'écoutes jamais

**Paulette:** Qu'est-ce qui ne va pas, Denny?

**Denny:** Moi? Tout va bien!

*Il se lève et disparaît derrière un drap.*

Il n'y a rien de grave. Pourquoi dois-tu demander ça à ton mari, Denny Griffith, puisque tout va bien? Tu ne penses tout de même pas que quelque chose va mal? Je veux dire, tu ne penses pas qu'il a quelque chose de grave?

**Paulette:** Tu es très en retard. J'ai mis le souper longtemps pour le garder chaud sur la cuisinière et lorsque j'ai vu que tu ne rentrais pas, je l'ai enlevé. Où as-tu été avec tes copains?

**Denny:** Tu es très belle ce soir. Tu ne t'habillais plus, pour moi, comme ça depuis longtemps.

**Paulette:** Tu es drôle, ce soir Denny.

**Denny:** Pas du tout. Je ne suis pas drôle, je suis même sérieux. Très sérieux. Aussi sérieux que le serait M. Leebow s'il était ici. S'il était là, à cette place, te parlant en ce moment précis de toutes ces étoiles dont je ne connais pas un foutu mot.

**Paulette:** Écoute, j'ai bien pensé à nous, à Jenny et à la chienne et à tout cet endroit ici et...

**Denny:** Pourquoi tu fais ça, bon dieu!

**Paulette:** Pardon?

**Denny:** Pourquoi tu étends tes draps en pleine nuit?

**Paulette:** J'étais en train de les enlever.

**Denny:** Parce que tu penses que la lune peut les sécher, alors que la lune et le soleil sont aussi différents qu'un homme et une femme, que le jour et la nuit et que les chiens et les chats.

**Paulette:** Je les enlevais parce que je pensais que nous pouvions parler de notre départ d'ici.

**Denny:** Pourquoi est-ce que je ferais ça? Je ne veux pas partir d'ici. Ce que je veux faire c'est comprendre pourquoi tu ne fais pas comme tout le monde. Personne dans tout ce foutu Conté, n'est dehors au milieu de la nuit à étendre des draps sous la lune. Personne. Pas en un million d'années. Il n'y a que toi qui fait ça!

**Paulette:** Je fais ces choses-là à ma façon... je pensais que tu comprendrais pourquoi je me comporte comme ça. Je pensais que tu me comprenais. Pourquoi me regardes-tu de cette façon-là?

**Denny:** Quelle façon?

**Paulette:** Tu me fais peur.

*Il enlève son blouson, ce qui révèle le sang sur sa chemise.*

Oh, Denny, tu as du sang sur ta chemise. Il est arrivé quelque chose, n'est-ce pas? Quelque chose de grave est arrivé et tu ne veux pas me le dire.

**Denny:** *Prit d'une faim sexuelle intense...*

Des choses pénibles arrivent à chaque instant dans le monde, bébé, mais nous ne sommes pas au courant.

**Paulette:** Mais je vois bien que c'est du sang.

**Denny:** Les hommes peuvent aussi s'habituer au sang.

**Paulette:** Faut-il que j'appelle quelqu'un?

**Denny:** Non, tu ne dois appeler personne.

**Paulette:** Est-ce que tu l'as trouvée?

**Denny:** Qui?

**Paulette:** Red, est-ce que tu l'as retrouvée ce soir?

**Denny:** Non, je n'ai pas réussi à la retrouver.

**Paulette:** Tu es parti longtemps.

**Denny:** Parce que je n'arrivais pas à la retrouver.

**Paulette:** Bon, peut-être puis-je y aller.

**Denny:** Non. Tu ne vas pas sortir maintenant. Il est tard. Toute seule tu peux faire de mauvaises rencontres et en plus tu n'as pratiquement rien sur le dos.

**Paulette:** Tu sembles très fatigué.

**Denny:** Je suis fatigué.

**Paulette:** Peut-être est-ce que tu as faim?

**Denny:** Oui, j'ai faim.

**Paulette:** John Senior est passé et j'ai dû le coucher. Je ne pouvais pas le renvoyer à la maison. Il dort sur le canapé. Tu es sorti pour rechercher Red n'est-ce pas?

**Denny:** Il était encore saoul?

**Paulette:** Qu'est-ce que tu veux dire?

**Denny:** Tout le monde sait maintenant que John Senior boit plus qu'il ne faut.

**Paulette:** Ça ne va pas durer. Denny ne me regarde pas comme ça.

**Denny:** Je regarde ma femme. Tu dois bien te rappeler ce qu'on ressent, non?

**Paulette:** S'il te plaît.

**Denny:** Tu as juste oublié ce que ça fait à une femme quand un homme la regarde.

**Paulette:** Tu m'as promis.

**Denny:** Tu as juste oublié à quoi ressemble un homme quand il a envie de faire l'amour à sa femme.

**Paulette:** Non.

**Denny:** Tu es toujours ma femme, n'est-ce pas?

**Paulette:** Oui, je suis ta femme.

**Denny:** Et je suis toujours ton mari?

**Paulette:** Oui.

**Denny:** Et il n'y a personne autour de nous.

**Paulette:** Oh, Denny, tu es fou.

**Denny:** Faire l'amour à sa femme n'a rien à voir avec la folie, ma chérie. Par contre, étendre des draps sous la lune et refuser de faire l'amour avec son mari, ça c'est de la folie.

**Paulette:** Tu as dit que tu pourrais attendre.

**Denny:** Tu as dit que tu pourrais attendre.

**Paulette:** Tu m'as promis.

**Denny:** Alors c'est que j'ai menti. J'ai menti comme chacun de nous peut mentir. Mais je ne mens plus, Paulette, parce que je ne peux plus.

**Paulette:** Mais le docteur a dit...

**Denny:** Je me fous bien du docteur, je me fous de tout ce soir, sauf de posséder ma femme.

**Paulette:** Nous avons tant à nous dire...

**Denny:** Je suis fatigué de parler, ma chérie. Plus que fatigué, ça me rend malade. Je ne veux plus rien, sauf de sentir le corps de ma femme sous le mien.

**Paulette:** Non, s'il te plaît, ce serait de la folie.

**Denny:** Eh bien, c'est à mon tour d'être un peu fou maintenant mais fou de toi. C'est ce que tu as toujours voulu, n'est-ce pas? Que je sois fou de toi. Et bien, voilà, je le suis mon cœur. Je suis fou de toi.

**Paulette:** Pas de cette façon là.

**Denny:**... Shuuuut... tu ne l'entends pas ma chérie?

**Paulette:** Qu'est-ce que c'est?

**Denny:** C'est mon cœur, Paulette, c'est mon cœur, qui se brise pour toi.

**Paulette:** D'où vient tout ce sang?

**Denny:** C'est mon cœur qui saigne pour toi, mon amour. Sans toi, je ne serais qu'un homme froid aussi mort que ton père. C'est ça que tu veux?

**Paulette:** Il est fatigué. Il a juste besoin de partir dans une autre région. Nous avons tous simplement besoin de nous relever et de partir d'ici et...

**Denny:** Il n'y a nulle part où aller, Paulette. Est-ce que tu ne le vois pas?

*Les lumières baissent, Denny renverse brutalement Paulette sur le sol et se place sur elle. Elle crie.*

**Paulette:** Non, Denny, je t'en supplie!

*NOIR*  
*Fin de scène 1.*

**Scène 2**

*Lever du soleil le lendemain. Paulette est assise emmitouflée dans un des draps. Entre Bertie, qui a cherché John Senior toute la nuit et s'effondre de fatigue sur une chaise.*

**Bertie:** Je l'ai pas trouvé, j'ai cherché ton père partout toute la nuit et je suis trop fatiguée pour faire un pas de plus.

**Paulette:** Il est dans la caravane, maman.

**Bertie:** Comment, il est là? Dieu merci... et il va bien?

**Paulette:** Il était passablement ivre.

**Bertie:** Mais ça va?

**Paulette:** Il a beaucoup bu.

**Bertie:** J'ai vu le fourgon dans le champ là-bas et j'ai eu peur qu'il ait eu un accident.

**Paulette:** Il est venu, nous avons parlé et il a bu encore en parlant. Puis je l'ai mis au lit.

**Bertie:** Mais au moins ça va bien, Dieu merci.

**Paulette:** Il prétend qu'il est en train de mourir.

**Bertie:** Oh, John dit toujours ça quand il a bu.

**Paulette:** Non, je pense qu'il le croit.

**Bertie:** John ne croit rien de ce qu'il raconte quand il est saoul.

**Paulette:** Tu ne m'as jamais dit.

**Bertie:** Dis quoi, ma chérie?

**Paulette:** Qu'il s'était mis à boire.

**Bertie:** Tu avais assez de problèmes comme ça.

**Paulette:** Oui, mais c'est encore mon père.

**Bertie:** T'avais assez à t'occuper avec Denny au chômage et ta petite fille qui est partie si vite.

**Paulette:** Tu peux dire le mot maman, "Jenny" est morte.

**Bertie:** Tu avais assez d'ennuis comme ça, Paulette.

**Paulette:** Pourquoi personne ne dis qu'elle est morte. Tout le monde marche sur la pointe des pieds au lieu d'employer ce nom comme si la mort n'était pas la chose qui nous fait tous disparaître. Elle s'appelait Jenny, elle était belle et je l'aimais plus que ma vie. Elle était trop douce et trop jeune pour mourir. Elle est partie et je ne pourrais pas la faire revenir. Mais elle mérite que les gens qui l'aimaient disent au moins son prénom à haute voix, maman. Elle le mérite!

**Bertie:** Je m'excuse, Paulette, de ne pas pouvoir prononcer son prénom. Je m'excuse de ne pas pouvoir parler de ce que t'as besoin. Je m'excuse de ne pouvoir rien faire pour toutes les souffrances du monde entier... Paulette, qu'est-ce que c'est que ce sang sur ce drap? Qu'est-ce qui c'est passé la nuit dernière. Tu m'as dit que John allait bien?

**Paulette:** Ce n'est pas John Senior, maman.

**Bertie:** Dieu merci! Parce quand il est saoul, il ne se souvient plus de rien.

**Paulette:** C'est Denny.

**Bertie:** Comment? Ton mari?

**Paulette:** C'est mon mari qui m'a fait ça et il était aussi sobre qu'un juge.

Mais je n'ai pas crié, bien que j'aurais dû hurler, maman.

Je n'ai pas pleuré, même si j'avais mal

Et j'ai eu tort de ne pas pleurer.

Je n'ai rien fait, maman.

Même lorsqu'il m'a fait tout ce qu'un homme ne doit pas faire à une femme.  
 Oh, comme ça doit être mal de faire de telles choses à une femme.  
 Oh, mon Dieu comme ça doit être mal.  
 Non, j'ai simplement fermé les yeux et je n'ai rien fait.  
 Non, j'ai fait quelque chose.  
 J'ai simulé la mort.  
 Oui j'ai simulé la mort et puis, peu à peu, c'était comme si j'étais réellement morte.  
 Et alors je n'ai plus eu à simuler.  
 J'étais morte.  
 Parce que, maman, il n'y avait aucun amour ici la nuit dernière.  
 Pas ici.  
 Pas lorsque son corps était sur le mien.  
 Pas sur cette terre dure et froide où il m'a prise.  
 De la façon la plus basse que l'on puisse trouver sur la terre de Dieu.  
 J'étais en enfer, maman.  
 J'étais en enfer la nuit dernière et il n'y avait plus là aucun amour.  
 Juste ce membre dur et froid d'un homme qui pénètre et déchire une femme qu'il ne connaît même pas.  
 Il pénétrait et déchirait une femme qui priait pour mourir.  
 Oh, maman, j'ai prié pour mourir.  
 Et il n'y avait aucune place pour l'amour, ici, à cet endroit, cette nuit.  
 Uniquement l'obscurité et deux étrangers l'un sur l'autre.  
 Uniquement le regard froid d'un homme massacrant ce qu'il restait de la femme qu'il avait aimée.  
 Uniquement un inconnu et moi.  
 Parce qu'il n'était pas mon mari et que je n'étais pas sa femme.  
 Non. Non. Non.  
 Il n'y avait aucun amour, ici, sur ce morceau de terre, la nuit dernière.  
 Et ceux qui y étaient étendus étaient morts.  
 Ces deux-là sont morts la nuit dernière, maman.  
 Leur âme est brisée.  
 Leurs vœux sont brisés.  
 Et ils ne pourront plus jamais vivre ensemble à nouveau.

**Berthie:** Mon Dieu! Pardonne-moi Seigneur mais je n'ai pas voulu ça.

**Paulette:** C'est étrange, maman.  
 C'est étrange comme, quand il a eu fini, il est parti sans rien dire, et m'a laissée seule ici.

**Berthie:** Je te jure, Paulette, je te jure que je ne voulais que ton bonheur. C'est tout ce que je voulais, ma chérie. Je voulais que t'aies une vie heureuse. Que tes bébés ne meurent plus. Qu'y ait plus de poussier de coulées dans ta vie. Je ne voulais plus te voir triste de la mort de ton enfant. Et puis tu t'es mise à t'inquiéter pour cette chienne et Denny à s'inquiéter pour toi. Alors j'ai pensé que ce serait bien que vous preniez un nouveau départ tous les deux, tu sais. Et que si cette chienne était morte tu pourrais avoir un nouveau petit chiot comme lorsque t'étais petite fille, tu sais, Paulette.

**Paulette:** De quoi parles-tu, maman. Qu'est-ce que Red a à voir dans tout ça?  
*Denny entre indifférent de derrière la caravane.*

**Berthie:** J'ai pensé que vous pourriez repartir à nouveau, tous les deux. Avoir à nouveau un enfant, comme font les femmes quelquefois. Mais quoi qu'il en soit je ne voulais rien de ce qui arrive là.

**Paulette:** Qu'est-ce que tu as fait à la chienne, maman?

**Berthie:** Laisse-le, Paulette.

**Paulette:** Qu'est-ce qui est arrivé à la chienne, Denny. Toi, tu peux me le dire.

**Denny:** Je voulais t'en parler, Paulette. Sincèrement je voulais te le dire avant.

**Paulette:** Alors, dis-le-moi maintenant.

**Denny:** je voulais te le dire quand je suis revenu et tu m'as parlé du sang, alors j'allais te le dire, puis je n'ai pas pu.

**Paulette:** Je suis ici maintenant et je t'écoute. Alors dis-moi ce que tu voulais me dire cette nuit. Dis-le-moi. Maintenant.

**Berthie:** Denny!

**Berthie:** Tais-toi, maman! C'est à Denny que je m'adresse. Il me parle et je vais l'écouter. Je vais écouter chaque mot qu'il va me dire.

**Denny:** Je suis parti à la recherche de Red comme je te l'avais promis. Je suis parti de la bibliothèque, j'ai suivi les bords de la baie jusqu'à l'école puis je suis remonté, j'ai traversé la décharge et je suis allé jusqu'au cimetière et c'est là que je l'ai trouvée. Elle était assise sur le bord de la route, ses gros yeux malades, tristes et pleins d'eau. Elle m'a reconnu. Elle m'a tout de suite reconnu et elle m'a fait la fête. Elle était vraiment contente de me voir.

**Paulette:** Et après qu'est-ce que tu as fait?

**Denny:** Je l'ai prise et je l'ai ramenée jusqu'à la petite maison en pierre. Elle était vide. Tout était vide et calme. Juste la lune et moi et Red. Elle si légère, si calme, si confiante. C'était vraiment facile de la porter et de la poser sur ces lits de fleurs qu'il y a derrière et vraiment...

**Paulette:** Vraiment quoi? Vraiment quoi?

**Denny:** Je l'ai posé sur les fleurs et je...

**Paulette:** Et alors, qu'est-ce que tu as fait?

**Denny:** J'ai sorti le fusil et j'ai posé le canon près de sa tête...

**Berthie:** Non!

**Denny:** Et je l'ai tuée.

**Berthie:** Seigneur, pardonne-nous!

**Denny:** Quand j'ai été sûr qu'elle était morte, je l'ai ramassée et je l'ai emportée sur la colline où Jeremy est enterrée, à côté du gros arbre que nous aimons, tu t'en souviens?

**Paulette:** Oui.

**Denny:** J'ai creusé une petite tombe et je l'ai mise dedans.

**Berthie:** Dieu nous pardonne.

**Denny:** J'ai pensé que ce serait mieux que nous la sachions près de Jeremy. Comme si c'était tout notre malheur. Comme si ils pouvaient reposer ensemble l'un près de l'autre.

**Paulette:** Oui.

**Denny:** Puis, je suis rentré à la maison.

**Paulette:** Tu es rentré à la maison.

**Denny:** Tu penses que c'est possible, Paulette, qu'ils puissent reposer l'un à côté de l'autre?

**Paulette:** Oui, je crois, oui.

**Denny:** Tu comprends, Paulette, pourquoi j'ai fait ça?

**Paulette:** *Elle va répéter cette phrase comme pour les vœux qu'elle a fait le jour de son mariage.*  
Parce que tu m'aimes.

**Denny:** Pour tout arranger entre nous, c'est tout.

**Paulette:** C'est tout.

**Denny:** Pour que ce qui s'est passé entre nous la nuit dernière ne puisse plus jamais se reproduire.

**Paulette:** Parce que tu m'aimes.

**Denny:** Je ne pourrais plus jamais te faire du mal.



**Paulette:** Parce que tu m'aimes.

**Denny:** Je t'aime.

**Paulette:** Pour le pire et pour le meilleur.

**Denny:** Je t'aime.

**Paulette:** Dans la richesse comme dans la pauvreté.

*Voix de John Senior de l'intérieur de la caravane.*

**John:** Hé! Qu'est-ce qui se passe, ici, Bon Dieu?

**Berthie:** C'est toi, John?

**John:** Toute la bon sang de famille est là, dehors?

**Berthie:** Denny, Paulette et moi, on est là-dehors mais si tu veux continuer de dormir, reste couché.

**John:** Dormir, bon Dieu? Même le Seigneur lui-même ne pourrait pas avec tout ce ramdam que vous faite. Vous pouvez êtes sûr que personne ne va dormir. Bon Dieu, j'ai la tête comme une citrouille.

**Berthie:** T'as pas besoin de venir nous rejoindre, John, rendors-toi.

**Paulette:** Non, tu peux venir papa.

**John:** C'est sûr que vais venir! Vous êtes là à crier et à hurler comme si vous étiez à un mariage. Et comment va ma petite fille ce matin?

**Berthie:** Rentrons à la maison maintenant John.

**John:** "Rentrons à la maison maintenant John."... Ben, laisse-moi me remettre un peu d'abord... Et qu'est-ce qui se passe de toute façon? Le soleil est à peine levé que vous êtes tous là plantés comme si, bon sang, vous aviez gelé sur place.

*Il est sur le pas-de-porte de la caravane encore instable.*

**Paulette:** Attends, papa, laisse-moi t'aider.

**John:** Pourquoi? Mais c'est vraiment gentil à toi. Hein, Berthie, que c'est gentil?

**Berthie:** Oui, John, t'as vraiment une fille formidable.

**John:** C'est une combattante, juste comme sa mère.

**Berthie:** Non, John, elle est elle-même et c'est très bien. C'est vraiment très bien.

**Paulette:** Merci.

**Berthie:** Tu me pardonnes?

**Paulette:** Oui, maman.

**John:** T'as vu, y a du sang sur tes draps ma fille. Viens ici, regarde, qu'est-ce qui s'est passé?

**Berthie:** Elle est en pleine forme, John, elle te l'a dit. Elle t'a dit qu'elle était en pleine forme, il faut que tu la croies. Allez, viens, il faut qu'on rentre à la maison maintenant.

**Paulette:** Merci maman.

**John:** C'est sûr, c'est sûr, il faut qu'on rentre. J'espère que tu prends bien soin de ta femme, fils, comme un homme doit le faire.

**Denny:** Oui, monsieur.

**John:** J'espère que tu fais ton boulot, parce que sinon... vaut mieux que je pense pas à ce qui pourrait se passer, fils. Tu comprends ce que je veux dire?

**Denny:** Oui, monsieur.

**Berthie:** Allez, John, rentrons à la maison maintenant

**John:** *murmurant à Bertie.*

On dirait qu'y sort de l'enfer ce garçon, Bert.

**Berthie:** Tu dois être fatigué, mon chéri?

**John:** Quoi?

**Berthie:** Je dis, tu dois être complètement épuisé.

**John:** Ben, ça c'est sûr. Je te remercie de me le demander. On a marché toute la nuit avec des copains de l'aciérie et on a parlé et parlé et maintenant je suis sûr que cette foutue aciérie va rouvrir. Et bientôt, très bientôt, hein fils?

**Denny:** Très bientôt, oui.

**John:** Paulette?

**Paulette:** Oui, papa?

**John:** Je veux juste te remercier de t'être occupé de ton vieux père cette nuit. J'espère que j'ai rien dit de mal parce que des fois je me rappelle de rien.

**Paulette:** Tu as été très bien, papa.

**John:** Bon, ça c'est une bonne chose, parce que je veux pas me montrer déraisonnable surtout quand je suis devant une fille aussi intelligente et aussi alléchante ... non...si, une fille aussi intelligente et aussi belle que mon Paulette.

**Paulette:** Tu n'as rien dit que tu puisses te reprocher, papa.

**John:** Et reste près de la maison, Denny, bon dieu, une jeune femme comme mon Paulette doit toujours avoir près d'elle quelqu'un pour la protéger, t'entend?

**Denny:** Oui, monsieur.

**Berthie:** Rentrons à la maison, John.

**John:** Pourquoi, qu'elle est habillée comme ça. Paulette?

**Paulette:** Oui, papa.

**John:** Je regrette vraiment pour cette nuit.

**Paulette:** Tu n'as rien fait que tu puisses regretter, papa.

**John:** Je m'excuse, je me rappelle plus. J'aime pas ça Bert.

**Berthie:** Je le sais, John.

**John:** Ça me fout une frousse terrible, Bert.

*Elle l'aide à marcher.*

**Berthie:** Mets juste un pied devant l'autre, mon chéri.

**John:** Juste un pied devant l'autre.

**Berthie:** *A Paulette.*

C'est tout ce qu'on peut y faire maintenant.

**John:** Juste un pied devant l'autre.

*Paulette regarde son père s'éloigner pendant que Berthie la regarde puis entendant chanter son mari elle le suit.*

**John:** *Chante en sortant.*

C'est une longue, longue route sinueuse...

*Il sort suivi de Berthie. Paulette les regarde sortir puis rentre dans la caravane.*

**Denny:** J'ai besoin que tu me parles, Paulette, j'en ai besoin, bon dieu!

*Il flanque un coup de pied de colère dans la poubelle, puis remet tout en place, paraît perdu, il entend des bruits de tiroirs à l'intérieur de la caravane, finalement il prend une bêche dans les outils d'Paulette et commence à bêcher furieusement le jardin puis, en hésitant, il récite des comptines d'enfants.*

Jack Sprat ne pouvait pas manger gras

Sa femme ne pouvait pas manger... maigre? C'est ça. Qu'est-ce que ça veut dire, Paulette?

*Il demande ça en direction de la caravane puis se met à réarranger le cercle de pierres autour du jardin.*

Peter, Peter, mangeur de citrouilles  
avait une femme et ne pouvait pas la garder.

Il lui mit une écorce de citrouille sur la tête

et enfin il put la garder.

Paulette, tu viens?

Jack Sprat pouvait pas manger gras

Et sa femme pouvait pas manger maigre.

Voilà, c'est ça les paroles, maintenant je m'en rappelle. Paulette, je m'en rappelle!

*Silence.*

Little Jack Horner était assis dans un coin  
Mangeant sa bûche de Noël.

*Paulette apparaît sur le pas-de-porte de la caravane avec sa  
petite valise et un petit sac pendu à l'épaule.*

Il a mis son pouce dedans  
A retiré sa prune et dit...

**Paulette:** *fermant la porte.*

...quel bon garçon suis-je.

**Denny:** Je suis vraiment désolé ma chérie. Je sais que je n'aurais jamais dû faire ça. C'était vraiment un crime. C'était un péché, tu sais.

**Paulette:** Je le sais.

**Denny:** C'était une faute énorme et pour toi et pour moi et pour tout ce que nous avons vécu ici.

**Paulette:** Oui.

**Denny:** C'était une faute énorme que j'ai faite avec Red et ce fusil.

**Paulette:** Oui.

**Denny:** Et je peux te promettre que rien de tout cela ne se reproduira plus jamais.

**Paulette:** Non, tu ne peux pas me promettre ça et je ne peux pas te croire. Plus jamais Denny et tu ne pourras jamais savoir combien pourtant j'aurais désiré te croire.

*Elle commence à partir, il l'arrête.*

**Denny:** Je te le promets, que j'aïlle en enfer si je mens.

**Paulette:** Tu ne pourras pas respecter ta promesse.

**Denny:** Je veux la tenir et je le voudrai toujours, je veux que tu restes avec moi ce soir.

*Elle pose sa petite valise. Elle semble incertaine sur la décision à prendre et on ne peut pas déterminer si elle est attirée vers Denny ou si au contraire elle veut le fuir.*

S'il te plaît, restes avec moi, bébé... ici sous les étoiles... sous toutes ces constellations que tu aimes tant... je te jure que j'apprendrais chacun de leur nom rien que pour toi. Je les apprendrais et nous les observeront, tous les deux, chaque nuit comme tu voulais toujours le faire. Je t'aiderais à étendre tous nos draps, à sécher sous la lune. Si tu restes tu verras comme je serais différent. Tout sera différent, je te promets. Donne-moi une dernière chance, mon cœur, il faut que tu me croies. Tu dois me donner une dernière chance pour que je puisse te montrer combien je serais différent...

*Il va vers elle pour lui caresser le visage, elle le repousse.*

Je ne te toucherai plus sauf si te me le demandes. Je te le promets, Paulette. Je ne toucherais aucun endroit de ton corps, sauf si tu le veux...sauf si tu m'en supplies. Je changerais tu verras. Je ne veux plus être l'homme que tu détestes en ce moment. Je jure que je ne serais plus jamais cet homme-là si tu reste. Je changerais et tu m'aimeras à nouveau, comme tu m'aimais quand nous nous sommes rencontrés la première fois. Je sais que tu t'en souviens, mon amour. Derrière le terrain de football, tout seul, n'attendant que toi, avec mon maillot et ma cheville bandée.

Tu verras, si tu restes, que tu m'aimeras comme tu m'aimais avant. Je vais trouver un bon boulot avec un gros salaire. On va revendre cette boîte de sardine et on va déménager là où tu voudras. Tu retourneras finir tes études. Tu iras travailler si tu le veux, ou tu pourras cultiver le plus grand des jardins de tout l'Ohio. Tout ce que tu veux, bébé. Je te traiterais comme une reine, mon amour, tu verras. Je ferais tout ce que tu voudras, seulement ne me quittes pas maintenant.

*Elle s'approche de lui, laisse tomber son sac à ses pieds, amorce une caresse qu'elle interrompt brutalement et sort.*

Paulette, si tu me quittes maintenant je te préviens, je t'interdis de revenir. Je te jure que si tu empruntes cette route, tout sera fini entre nous pour toujours. Tu entends, ça. Pour toujours. Tu ne seras plus rien pour moi et tu ne pourras plus jamais revenir ici. Tu entends ce que je te dis, Paulette?

*Silence.*

*Tranquillement.*

Tu m'entends?

*NOIR sauf sur le cercle de pierres sur le jardin.*

*FIN.*





